

NOTRE-DAME-DU-GRASWEG DE HUTTENHEIM

Contribution à l'étude d'un édifice religieux entre le XV^e et le XIX^e siècle

Fabien BAUMANN-GSELL

La chapelle Notre-Dame-du-Grasweg est un petit monument médiéval aux proportions attachantes et à la situation paisible dans Huttenheim. Jusqu'à présent, seule la statue de la Madone, classée au titre des Monuments Historiques le 25 juillet 1978, a été étudiée dans un article de Victor Beyer, historien de l'art (1). La chapelle n'a pas encore donné lieu à une étude sérieuse et n'a été inscrite en totalité à l'*Inventaire supplémentaire des monuments historiques* que le 23 décembre 2002 (2). Cette mesure a été le prélude à une restauration extérieure complète menée en 2003 et 2004 grâce à des habitants de Huttenheim, offrant à l'édifice une pérennité dans le patrimoine religieux local.

Il était donc temps pour nous de mener à leur terme nos recherches entreprises depuis plusieurs années en parallèle à nos études universitaires. Ainsi, nous présenterons l'historiographie du lieu de culte accompagnée d'un nouvel éclairage sur ses origines et son architecture, suivie d'une large contribution sur son histoire aux XVIII^e et XIX^e siècles en passant par la Révolution de 1789 et l'étude de fonds d'archives largement inédits. Nous avons volontairement terminé l'étude autour de 1870, afin de traiter dans un prochain article la question si particulière de la première restauration menée entre 1873 et 1880, cette dernière ayant donné son visage quasi définitif à notre chapelle.

I. LES ORIGINES DE LA CHAPELLE

Historiographie du lieu de culte et de la confrérie capitulaire

Deux érudits de la fin du XVIII^e siècle, Charles de Hautemer (3) et l'abbé Grandidier (4), attribuent la construction de la chapelle à une confrérie placée sous la protection de la Sainte Vierge et regroupant les pêcheurs, meuniers et boulangers habitant entre l'III et la Scheer depuis Ebersmunster jusqu'à Illkirch. Selon

Grandidier, les revenus attachés à l'édifice sont réunis au chapitre rural de Benfeld par l'évêque Robert de Bavière, "par décret du 28 mars 1441". Leur témoignage paraît crédible, Grandidier ayant consulté de nombreux documents en tant qu'archiviste de l'évêché. Clauss (5) et Lévy (6) reprennent ces données, tout comme Médard Barth pour qui l'édifice actuel date de 1441, remplaçant une chapelle construite au XIV^e siècle par la confrérie nouvellement fondée. Mais ce dernier n'avance aucune source précise à l'appui (7).

Cette confrérie, qui existait encore à la veille de la Révolution selon Hautemer et Grandidier, n'a pas laissé

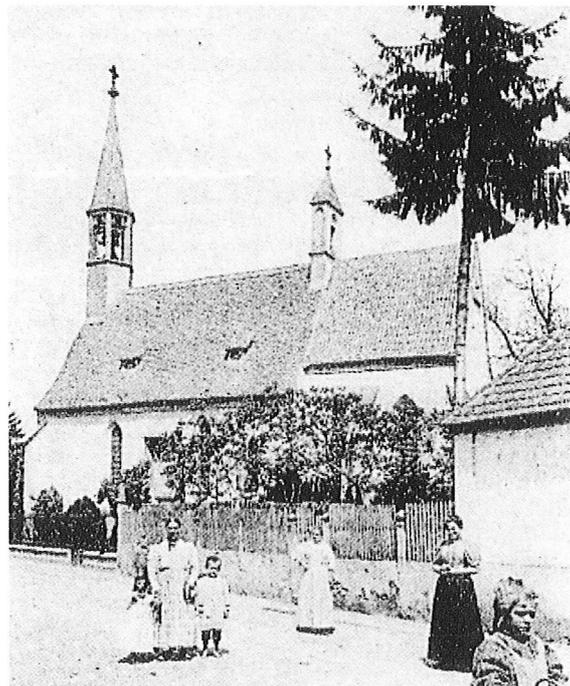


Fig. 1. La chapelle vue du sud-est d'après une carte postale écrite le 27 juillet 1898 (collection personnelle).

(1) Victor BEYER, "La Vierge à l'Enfant de Huttenheim", *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 2, 1984, p. 59-61.

(2) Voir les *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, t. 46, 2002, p. 155.

(3) BNUS, Ms. 812, *Description topographique, historique et généalogique de l'Alsace*, t. 3, f° 107/187. Originaire de Rouen, Charles de Hautemer (1717-1794) s'est intéressé à l'histoire de Strasbourg et de l'Alsace. Voir la notice de J. Y. MARIOTTE, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, t. 15, 1989, 1457-1458.

(4) Philippe André GRANDIDIER (1752-1787), *Œuvres historiques inédites*, éd. par Joseph Liblin, t. 4, Colmar, 1867, p. 521-522 et *Nouvelles œuvres inédites de Grandidier*, éd. par A.M.P. Ingold, t. 1, Colmar, 1897, p. 225-226.

(5) Joseph B. M. CLAUSS, *Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsass*, Saverne, 1895-1914, p. 504.

(6) Joseph LÉVY, *Die Wallfahrten der lieben Mutter Gottes im Elsass*, Rixheim, 1929, p. 306-310.

(7) Médard BARTH, "Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter", *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t. 12, 1961, 617-618.

sé d'archives, ce qui nous donne de fortes présomptions qu'il s'agissait d'une confrérie capitulaire. Les chapitres ruraux, au nombre de quatorze dans l'évêché de Strasbourg, constituaient chacun une circonscription religieuse du diocèse associant de manière corporative le clergé paroissial. Dès le XIV^e siècle, chacun d'eux était doublé d'une confrérie regroupant les laïcs voulant participer aux dévotions et avoir des funérailles dignes. Les limites d'influence de la dite confrérie, situées entre la Scheer, l'Ill, Ebersmunster et Illkirch, parlent d'elles-mêmes et correspondent sensiblement aux limites du chapitre rural de Benfeld et de ses 25 paroisses. Selon Jean Burcklé, ces confréries administrées par lui en sont distinctes, mais se confondent avec lui dans leur organisation. Ayant connu un grand succès jusqu'au XVI^e siècle, elles déclinent au XVII^e siècle et ont disparu au début du XVIII^e siècle (8).

Les archives paroissiales de Huttenheim ont longtemps conservé un registre dans lequel figuraient les membres de la confrérie entre 1475 et 1737. Mentionné dès 1862 (9), l'abbé Soltner en a recopié de larges extraits dont une infime partie a été publiée par Winling avant qu'il ne disparaisse (10). Ce registre a en fait été trouvé en 1833 par Louis Hert, alors âgé de 13 ans, dans le comble de la chapelle, entre la voûte et le plancher du chœur (11). Intitulé *Liber pie confoederatorum Sodalitatis Beatissimae Virginis Mariae, misericordiae Matris, in sacello nostri capituli Benfeldensis, prope Huttenheim*, Théodore de Bussière et l'abbé Straub ont situé la fondation de la confrérie en 1475, ce qui paraît tardif et erroné (12). Les statuts du chapitre rural de Benfeld n'ont malheureusement pas été conservés. Il est certain qu'ils sont antérieurs et que les membres de la confrérie capitulaire étaient consignés dans ce registre, de la même manière que dans le "Livre

rouge" de la confrérie du chapitre rural de Betbur, près de Marmoutier (13). Notre confrérie, qui a dû interrompre ses activités au XVII^e siècle, a été refondée par décision du chapitre réuni le 17 juin 1692, approuvée par Claude Hennequin, vicaire général de l'évêché, le 18 août de la même année (14).

Les textes anciens mentionnant l'édifice

Lors de la guerre de Dachstein (1419-1422), les défenseurs de Benfeld arrivent à déjouer une embuscade préparée le 8 janvier 1420 par Claus Zorn de Bulach, Hartung de Wangen et leurs hommes, qui avaient prévu l'assaut nocturne de la ville (15). Pour remercier Dieu de les avoir épargnés, le bailli Bernhard von Matzenheim, l'archiprêtre Cunemann von Bergheim et les membres du conseil décident de mener une procession annuelle vers la chapelle de la Vierge le jour de la Saints-Fabien-et-Sébastien (16). L'événement, consigné au XVI^e siècle, atteste l'existence de la chapelle dès 1420 et l'implication à cette décision de Bernhard Klett de Uttenheim (dit de Matzenheim), *Stettmeister* de Strasbourg en 1403, bailli de Bernstein en 1407 et bailli de Benfeld en 1426 (17).

Cunemann von Bergheim, bien implanté à Benfeld comme chapelain de l'autel Saint-Jacques à l'église paroissiale (1419) (18), a su, par sa position, s'imposer auprès du magistrat pour rentabiliser la chapellenie. Il est cité comme archiprêtre dans un acte de vente du 7 juin 1435 qui mentionne pour la première fois l'implication officielle de l'archiprêtre et du camérier Heinrich von Uttenheim comme *Pfleger*, c'est-à-dire administrateurs en titre de la chapelle de la Vierge, avant 1441 (19). Ultérieurement, le jour de la procession des Benfeldois est transféré au 25 mars, jour de

(8) Jean BURCKLE, *Les chapitres ruraux des anciens évêchés de Strasbourg et de Bâle*, Colmar, 1935, p. 211-220.

(9) Marie-Théodore RENOARD DE BUSSIÈRE, *Culte et pèlerinages de la Très Sainte Vierge en Alsace*, Paris, 1862, p. 221.

(10) Nicolas WINLING, *Chronik der Gemeinde und Pfarrei Hüttenheim im Unter Elsass*, Sélestat, 1937, p. 114-115.

(11) AM Mulhouse, 64TT615, f^o 312-319. Ce registre de 385 pages regroupe de nombreuses notes historiques sur Huttenheim composées de transcriptions de documents anciens, de chroniques et d'analyses rédigées en 1884-1885 par C. Aug. Soltner, vicaire à Huttenheim de 1877 à 1885. Winling s'est d'ailleurs souvent contenté de recopier de larges passages de Soltner en supprimant les notes et références qui en font le principal intérêt.

(12) BUSSIÈRE, *op. cit.*, 1862, p. 221.

(13) Jean-Marie QUELQUEGER, "La confrérie du chapitre rural de Betbur (XVI^e siècle-XVII^e siècle)", *Pays d'Alsace*, cahier 129, 1984, p. 11 et *passim*. Le "Livre rouge" a été rédigé à partir du XV^e siècle sous l'épiscopat de Guillaume de Diest.

(14) AM Mulhouse, 64TT615, f^o 312.

(15) "Strasburgische Archiv-Chronik" in *Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, t. 1, Strasbourg, 1843, p. 141-142 : "Da noch umb sant Erharts tag in anderen jar, als sich der doppel machen wolt, do wider sagten der statt, clausz zorn von Bullach rytter, und juncker Hartung von Wangen sein schwoger, und ettliche mehr, von den edlen die ausz der statt waren gazogen, und schickten in der nacht dem ameyster ein absags brieff, do waren sie in der selben nacht, mit einem groszen harst für Benfeld heimlich kumen, unnd verburgen sich gegen dem waszerthor in der gerten, und warten do, wan die port auff ging, das sie were geschehen wan inen nit so nott were gewesen, und sich bald laszen sehen."

(16) AM Benfeld, série AA. *Stadtbuch* rédigé dès 1537, voir Eugène DISCHERT, *Die Festung Benfeld*, 1935, p. 146. "Uff Fabiani und Sebastiani der Heiligen marterer tag, Im Jar als man zalt von Christi geburt dusent vierhundert und zwanzigk Jar, wardt dies Schloss Benfeldt unterstanden unwissend und ungeseit abzuleuffen und zustelen. Als wandt das der Almechtig Gott, und wardent darumb zu Rath ; der Vest Junkher Bernhardt von Matzenheim, Amtman der Zitt her, Cüneman von Bergheim, Ertzpriester der Zitt, mit den Burgern und dem Rath gemeinlichen, dass man alle Jar uff den Tag der lieben Heiligen vorgennent ein Creützigang thun solt, zu unser lieben Frauwen in die Capell by Hüttenheim gelegen, dass der Almechtig, gütig Barmherzig Gott uns fürbas vor semtlichen schrecken und schaden behüten woll und man soll alle Jar das gebieten, und von jedem Huse da zwey menschen ihn sein, sell eins gen, und wo drey ihm sint zwey gen, bey ein Pfundt Wachs. Das soll man auch niemandts faren lassen, und also diesen Crützigang thun durch Gottes Willen, und beschah diese Geschichte durch Herr Clausz von Richstein, Junkher Hartung von Wangen, Bernhard Scheuben, Claus Mansen, Claus Stürmen und ander."

(17) Julius KINDLER VON KNOBLOCH, *Das goldene Buch von Strassburg*, Vienne, 1886, p. 189.

(18) Hans KAISER, "Koenig Sigismund Einkünfte aus dem Zehnten des Bistums Strassburg", *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 56, 1902, m 159. "Item her Cunemann, capplon zu sant Jacobs alter zu Benefelt."

(19) AP Huttenheim, Acte de vente du 7 juin 1435 cité in WINLING, 1937, p. 109 : "Wir diese nachgeschribenen mit namen Cunemann von Bergheim Ertzpriester und Heinrich von Utenheim Camerer des capittels Benfeldt und pfleger der cappellen unser lieben fröwen zu Hüttenheim in dem veld by dem dorfe gelegen."

l'Annonciation (20). La première mention de la chapelle, quant à elle, remonte à 1428 lorsque Claus Mürlin, prêtre au prieuré d'Ittenwiller, vend plusieurs pièces de terres aux administrateurs de la chapelle (21). L'implication du chapitre rural n'y est pas explicitée, seul le *Schaffner*, Hans, et le *Pfleger*, Hans [von] Uchertzheim, sont nommés. Il est probable que ce dernier, appartenant à la petite noblesse, soit prêtre et par conséquent membre du chapitre rural. En 1482, un *Schaffner*, Erhart Merckil, est cité dans un acte de vente au profit de la chapelle (22). D'habitude, le *Schaffner* est un laïc nommé pour l'administration au quotidien d'un lieu de culte ou d'une institution religieuse. Sa présence dans un acte de vente doit provenir d'une délégation accordée par les *Pfleger*, administrateurs en titres, tel l'archiprêtre et le camérier du chapitre rural qui représentent officiellement l'institution.

En résumé, deux textes authentiques datés de 1428 et 1435 et un texte postérieur mentionnant des faits remontant à 1420, concluent à l'existence d'une première chapelle. Un texte tardif - une notice rédigée entre 1644 et 1650 par le curé Jonas Hug de Kertzfeld - nous fait partager la construction d'un deuxième édifice au cours du XV^e siècle, du moins la tenue d'une deuxième campagne (23). Camérier du chapitre rural, ce prêtre était chargé des finances et des archives du chapitre, ce qui rend les informations très crédibles. La notice est reprise et complétée par Jean-Michel Nissel, curé de Kertzfeld entre 1675 et 1712 (24). Voici le contenu du texte original :

“Verzeichnuss durch wen uns[er] L[ieben] F[rauw]en Capell zue Hittenheim ist aufkomen und gebauen ist worden und wer fondator sey, etc.

Erstlich Clauss mors von Andlau der erste, und Junkhern hanssen von Uttenheim zu Benfelden und seine Haussfrau Susanna von Mühlheim ; Junghert Hanss von pulach mit hilff und steuer des bischoffs hl. Ruprecht genandt wie auch von 373 Edlen und Unedlen persohnen Gott und seiner Muetter zu ehren gesteuert haben. Es war ein priester, Hans Lauwel Schilling baumeister, er führt das werckh auss steuer und hilff frommer Leuth.”

(20) AP Benfeld, Obituaire de la paroisse commencé vers 1697 par le recteur Christian Weissenbach : “25 Martius. festo Annunciationis B[eatae] V[irginis] Mariae fit processio ad sacellum B[eatae] V[irginis] in Hüttenheim ob civitatem ab hoste obsidente Ao 1420 Liberatam ipso festo S.S. Fabiani et Sebastiani quo primitus processio fuit habita.”

(21) ADBR, G 6184/1. Acte de vente du 17 mai 1428 : “den erben bescheiden Hans Uchertzheim und bennanten Hens bede schaffener und pfleger unser lieben fröwen an dem Grasse wege zu Hittenheim und allen men noch komen pfleger der selben cappellen.”

(22) ADBR, G 6184/2. Acte de vente du 17 mars 1482 devant le magistrat de Benfeld : “den erwidigen herren Erhart Merckil dieser zit ein schaffener unser lieben fröwen zu Hittenheim am grase weg.”

(23) ADBR, 3 E 232/1, f^o 137. Registre paroissial de Kertzfeld commencé en 1587. Voir Louis KAMMERER, *Répertoire du clergé d'Alsace sous l'Ancien Régime 1648-1792*, 2 vol., Strasbourg, 1985, t. 1, p. 122-131.

(24) ADBR, 3 E 232/2, f^o 5. Registre paroissial de Kertzfeld commencé en 1680.

(25) Bernhard METZ, *Inventaire analytique des archives de la famille de Mullenheim*, Strasbourg, 1988, p. 114. Copie du XVI^e siècle d'un acte du 26 mars 1444 (AMS 89 Z, Mi 14/17).



Fig. 2. Huttenheim d'après une carte de l'Alsace (v. 1740). A côté de l'importante route menant de Sermersheim à Benfeld figure la chapelle (sous le nom Huttenheim) et son puits dit “Capellenbrunnen” (IGN, Saint-Mandé, Ch 211-B6).

La construction mentionnée est comprise entre 1440 et 1478. L'œuvre, collective, est menée grâce à la ferveur de 373 donateurs et de plusieurs membres de la noblesse locale secondés par l'évêque Robert de Bavière. Parmi les donateurs, dont le nombre imposant révèle l'implication du clergé paroissial à des collectes dans l'ensemble du doyenné, nous avons pu identifier Hans von Uttenheim, cité dans un acte de 1444 comme étant genre de Burkhard et beau-frère de Hans Burkhard de Müllenheim-Rechberg (25). La mention d'un Andlau et d'un Zorn de Bulach n'est pas anodine, la famille d'Andlau étant décimatrice et collatrice de la paroisse de Benfeld (26), tandis que Hans Zorn de Bulach pourrait être en parenté étroite avec son homonyme qui a renoncé au fief de Huttenheim en 1423 au profit de Claus Mans (27). L'administrateur du chantier est un prêtre du nom de Hans Lauwel Schilling. *Lauwel* étant un diminutif de *Niklaus*, il y a donc de très fortes chances qu'il s'agisse de Nikolaus Schilling, cité dès 1419 (28) comme chapelain de l'autel Sainte-Catherine à l'église Saints-Gangolf-et-Romain, jusqu'à sa mort (29).

La consécration de l'édifice a lieu un dimanche 17 septembre (30). L'obituaire de la paroisse de Benfeld ne précise malheureusement pas l'année de cette consécration, mais nous pouvons supposer qu'elle a

(26) François Joseph FUCHS, *Documents alsaciens des chartriers nobles du pays de Bade d'après les inventaires publiés*, Strasbourg, 1961, p. 15, n^o 159 (archives des Turckheim au GLA de Karlsruhe). L'évêque de Strasbourg inféode aux Andlau le droit de patronage et la dîme à Benfeld dès 1434.

(27) METZ, *op. cit.*, 1988, n. 22, p. 83. Acte d'investiture du château de Huttenheim à Claus Mans par l'évêque Guillaume de Diest, le 11 mars 1423 (AMS 89 Z, Mi 6/71).

(28) KAISER, *op. cit.*, 1902, m156. “Item her Claus, caplon zu Sant Catherinen alter zu Nidernhittenheim.” Merci à Mme Elisabeth Clémentz pour ses précisions.

(29) Médard BARTH, “Beiträge zur Geschichte elsässischer Kirchorte und ihrer Patrozinien”, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t. 10, 1959, p. 93. *Liber animarum rectoratus Benfeldensis*, c. 1430, f^o 26 (BNUS, Ms. 1010). “Ob. Niclaus Schilling, Kaplan altaris s. Katharine siii in ecclesia ss. Romani et Gangolphi inferioris Hittenheim.”

(30) *Ibid.* f^o 46. “Dominica proxima post exaltationem s. Crucis celebratur festum dedicationis cappelle B[eate] M[arie] V[irginis] in Hittenheim.” D'après le calendrier perpétuel Moret, les années 1402, 1413, 1419, 1424, 1430, 1441, 1447, 1452, 1458, 1469, 1475, 1480, 1486 et 1497 ont eu pour 17 septembre un dimanche, l'Exaltation de la Sainte Croix étant fêtée le 14 septembre.

lieu très peu de temps après l'achèvement des travaux, en 1441, car la chapelle doit pouvoir accueillir l'ensemble du clergé paroissial après la cession de l'édifice au chapitre rural. Il s'agit donc du seul texte contemporain - et de première main - attestant la deuxième phase de construction.

La situation géographique de la chapelle

Le fondateur a choisi de bâtir sa chapelle à proximité immédiate d'un petit oratoire où se pratique une ancienne dévotion mariale. Selon Théodore de Bussière, la piété vénérée sous le nom de *Liebe Mutter Gottes am Grasweg*, à l'origine du pèlerinage, était une sculpture du XIV^e siècle abritée dans une niche maçonnée, d'une bonne facture malgré ses mutilations (31). Straub partageait la même opinion, parlant d'une "pietà du XIV^e siècle, d'une belle expression de douleur, et exécutée avec beaucoup de sentiment" (32). L'abbé Soltner a vu la statue dans son état ancien, mais il l'a fait restaurer par le sculpteur Feuerstein de Barr en 1884, véritable désastre pour l'authentification de l'œuvre primitive et son étude (33). L'ancienne niche-oratoire figurait encore sur le plan de l'architecte Kuhlmann en 1828. C'était une construction mesurant environ 2,50 x 2 mètres, dénommée "maison" et accolée au mur d'enclos de la chapelle (voir figure 9). L'architecte prévoyait sa conservation dans le cimetière, mais il ne figure plus à son emplacement exact sur le cadastre de 1838 (voir figure 10). A-t-il été démoli entre-temps ? Nous l'ignorons, mais le plan de l'architecte semble plus fiable que le cadastre. L'oratoire actuel est une construction d'esthétique néo-classique datant de 1853. De l'édicule primitif subsistait encore vers 1880 une belle grille en fer plusieurs fois séculaire, conservée dans la grange du presbytère après avoir servi de fermeture à "une garenne à lapins" (34). Voilà donc les indices de cette première dévotion partiellement perdus.

La désignation de la chapelle sous le terme "*an dem Grasse wege*" apparaît dans les textes dès 1428, ce qui

est révélateur d'une origine très ancienne dont le souvenir a perduré (35). L'expression *Grasweg* (assez répandue en Alsace) est vernaculaire et se rapporte sans doute aux pâtures communales servant à l'usage des troupeaux. Sur la carte de Daniel Specklin (1576), la chapelle figure sous le terme *V[nsr] Fraw* ; Cassini la dénomme *Chapelle du Chapitre* vers 1780. Sa position au croisement de plusieurs chemins de communication est significative, le lieu étant dégagé et vu de loin. Plusieurs cartes des années 1740 montrent l'enclos bordé au sud par un chemin menant au *Rischwald*, et d'un autre à l'est qui bifurquait de la *Landstross* à hauteur de la chapelle Saint-Wendelin à Sermersheim jusqu'à l'angle Sud-Ouest des anciens fossés de la place-forte de Benfeld (voir figure 2) (36). Ce chemin avait probablement de l'importance au Moyen Age, malgré sa suppression dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

A propos de la *Landstross*, une interprétation abusive mérite une fois pour toutes d'être écartée. Louis Aleman, cardinal et archevêque d'Arles, après avoir participé au concile de Bâle et envoyé comme légat dans les Pays-Bas, s'est fait attaquer le 21 octobre 1446 à hauteur de Matzenheim par les hommes des comtes d'Eberstein et de Lützelstein (37). Il réussit à s'enfuir et à gagner Benfeld où il trouva refuge. Dans sa chronique, Materne Berler mentionne une chapelle édifée par le prélat devant la ville, aux bords de la *Landstross* (38). Bernard Hertzog nous confirme ce fait dans sa chronique, parlant d'un petit édifice (39). Les limites de la ville médiévale sont bien définies au XV^e siècle, l'emplacement de la *Landstross* l'est moins, son tracé actuel sur l'ancien glacis des fortifications bastionnées étant postérieur au démantèlement de 1650. Il est probable qu'avant le doublement de la première enceinte, la *Landstross* ait été plus proche de l'*Obertor* près duquel nous pourrions situer la chapelle construite vers 1446. Un *Almentzinsbuch* de la fin XVI^e-début XVII^e siècle corrobore les informations avancées par les chroniqueurs (40). Lors des travaux

(31) BUSSIÈRE, *op. cit.*, 1862, p. 219. "Cette image, taillée en bois, et haute d'un mètre à peu près, paraît remonter au XIV^e siècle, peut-être plus loin encore. Elle rappelle la Mater Dolorosa de Marienthal, mais elle est plus petite. Le travail en est excellent. La tête se distingue par une expression de douleur, de résignation et de dignité merveilleuse. La statue est malheureusement couverte de vêtements d'emprunt. Lorsqu'elle est dépouillée de ces ornements de mauvais goût, on découvre une belle draperie, savamment entendue et qui gagnerait beaucoup à être polychromée par un homme de l'art. Le corps du Christ a perdu les bras et est en général moins bien exécuté, ce qui s'explique par le peu de connaissances anatomiques des artistes des temps reculés."

(32) Bulletin de la Société pour la Conservation des monuments historiques d'Alsace, 2^e série, t. 1, 1862, p. 131. Séance du comité du 3 novembre 1862.

(33) AM Mulhouse, 64TT615, f^o 301. "Je vis à mon étonnement une sculpture achevée et artistique quand je m'attendais à voir un tronc plus ou moins bien taillé. Un bras, le bras droit du Christ manquait il est vrai, et de plus une petite partie du socle de la statue s'était détachée par la vermoulure, mais apparemment et réellement la restauration était facile. J'usais de mon influence auprès de Mr. Edel pour arriver à une solution du problème et j'insinuai à mon ancien élève Cyrille Spitz sur le lit de mort d'allouer une partie de son avoir à la restauration de la statue. Elle fut décidée. Du 9 au 15 mai 1884, la statue se trouva au presbytère et Monsieur Feuerstein de Barr, artiste connu, fut convoqué à l'examen. Il partagea notre admiration pour cette œuvre

d'art, et il emmena la statue dans son atelier de Barr. L'œuvre de restauration et de polychromie fut achevée du 15 mai au 15 juillet."

(34) AM Mulhouse, 64TT615, f^o 296.

(35) ADBR, G 6184/1. Acte de vente du 17/05/1428.

(36) Cartothèque de l'IGN à Saint-Mandé, Ch 211 B6, carte s.d. au 1/21 600^e ; Ch 211 F, carte de 1745 au 1/28 800^e par Antoine de Régemorte.

(37) Jakob TWINGER VON KÖNIGSHOFEN, *Die älteste teutsche so wol Allgemeine als insonderheit Elsässische und Strasburgische Chronicke...*, éditée par Johann Schilter, Strasbourg, 1698, chap. 3, p. 228-229. Un grand merci à M. Bernhard Metz pour les informations liées à cet événement et son aide précieuse.

(38) Chronique de Materne BERLER in *Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, t. 1, Strasbourg, 1843, p. 65-66 : "Vor disser statt ist gebuwen worden an der Landstrossz ein capell in welcher die bildnus und woppen disses cardinals ein lange zitt gemalet gewessen sindt."

(39) Bernard HERTZOG, *Elsässische Cronick und ausserfürliche beschreibung des untern Elsasses am Rheinstrom...*, Strasbourg, 1592, livre IV, p. 113 : "Es hat vor disem Stättlein Benfeldt, diser Cardinal ein Klein cappell auff der Strassen uffrichten un bawen, und sein Bildnus darein mahlen lassen."

(40) DISCHERT, *op. cit.*, 1935, p. 118 : "2 Sch. gibt Anthon Schäffer von einem Garten usswendig der Cappellen vor dem Oberthor, als man gen Kertzfeldt göht, war vor Zitten eine Wolfsgrube."

de fortifications, les chemins menant à Kertzfeld et à Westhouse et les alentours de la chapelle sont clos (41). Ainsi, le rapprochement initié par Soltner (42) et Winling (43) entre celle-ci - son existence n'est plus contestable - et Notre-Dame-du-Grasweg doit être proscrit, de même que la datation de 1446 fréquemment avancée pour la nef et qui n'a plus de raison d'être admise.

II. DESCRIPTION ET ESSAI DE DATATION

Description monumentale

Si l'on exclut les agrandissements du XVIII^e siècle, la chapelle présente une belle homogénéité stylistique appartenant au style gothique rayonnant. Elle se compose d'une nef à plan rectangulaire suivie d'un chœur presque carré à chevet plat (voir figure 1).

La nef, dotée de deux contreforts de façade, comprend trois portails d'entrée. Le portail Nord est le moins décoré. Parcouru par une moulure en cavet, il est à linteau droit, à coussinets, compris dans un renforcement dominé par un arc brisé dont la surface était ornée d'un décor peint. Le portail Sud, lui aussi compris dans un renforcement, possède des piédroits soigneusement moulurés par un double cavet, avec deux coussinets soutenant un linteau sculpté d'une croix décorative. Sa particularité réside en l'auvent qui le surmonte et qui protégeait à l'origine la fresque placée au-dessus de l'entrée. Quant au portail de la façade principale, il est plus large, en alignement avec le mur, et présente un linteau cintré. Ses moulures comprennent un motif de tore à listel suivi d'un tore à profil semi-circulaire. Les coussinets soutenant le linteau reprennent en partie ces moulures, à l'image de ceux du portail Sud. Cette entrée, comme la précédente, était aussi surmontée d'un grand motif pictural abrité par un petit auvent en maçonnerie reposant sur deux petits piliers saillants et deux consoles moulurées à leur base.

Le vaisseau était à l'origine percé de six baies gothiques à une seule lancette trilobée. Deux baies s'ouvriraient chacune des faces Nord et Sud, tandis que les deux petites baies percées dans la face Ouest éclairaient la tribune. Les deux dernières baies près des autels latéraux sont plus petites. Leurs ébrasements irréguliers et leur maçonnerie mise à nu en 2003 laissent penser à une facture ultérieure faite d'éléments de réemploi.

Le chœur, quant à lui, s'ouvre par un arc triomphal en arc brisé et se compose de deux travées couvertes de voûtes d'ogives. Outre les quatre baies des faces latérales, de même type mais plus hautes que celles de la nef, le chevet est percé d'une baie axiale à deux lancettes trilobées surmontées d'un oculus quadrilobé. Cette baie présente des moulures plus raffinées que les précédentes. Quatre contreforts rythment les éléva-

tions extérieures. Ce chœur est surmonté d'un mur-pignon de chevet. Côté Sud, la première travée est percée par un portail aujourd'hui muré, chanfreiné, à linteau droit. Sa destination initiale ne peut être encore établie avec certitude.

L'édifice est surmonté de deux clochetons, une particularité plutôt rare pour une chapelle. Le premier clocheton surmontant le mur de l'arc triomphal est un clocher-peigne. Construit en briques, il présente une ouverture en arc brisé, destinée à recevoir une cloche, et une bâtière en dalles de grès. Le deuxième clocheton, plus grand, est construit en double encorbellement sur la façade principale. De plan hexagonal, il est soutenu par trois consoles massives. Son étage supérieur comprend six grandes ouvertures gothiques trilobées, comprise chacune dans un cadre mouluré par un double cavet. Le tout est surmonté par une élégante flèche en dalles de grès, jadis assez élancée.

Les maçonneries, telles que nous les avons observées après leur dégagement à l'automne 2003, nous ont révélé des différences de construction. Dans sa globalité, l'édifice est construit en moellons de grès de taille variable. Le chœur se compose d'un gros appareil irrégulier à sa base, laissant la place en hauteur à un appareil moyen occupant tout le pignon du chevet. La nef accuse deux types d'appareils bien distincts. Jusqu'à 3,50 mètres de hauteur à partir du sol, chacune des faces se compose d'un petit appareil de moellons mêlé à des briques et des débris de moellons divers. Leurs parties supérieures sont composées d'un appareil moyen pour les faces Nord et Sud et d'un grand appareil irrégulier pour le pignon. La différence entre les deux parties de la maçonnerie de la nef atteste un changement brusque de matériaux au cours de son chantier, en l'occurrence par l'emploi probable de matériaux de récupération au début. La brique n'est employée que pour les ébrasements des baies, les angles des contreforts, ainsi que pour une grande partie de la tourelle hexagonale.

Essai de datation de l'édifice d'après les éléments neufs

La datation n'est pas aisée, puisque nous ne disposons pas d'élément sculpté explicite, tel un portail millésimé. Ici, le linteau du portail principal aurait pu comprendre une inscription, comme celui de l'église Notre-Dame de Neunkirch datant de 1455, mais il n'en est rien. Seul le piédroit gauche du portail Sud présente le graffiti suivant, 1644 HF. Il s'agit du millésime relevé le plus ancien, correspondant à des travaux de restauration. Les initiales HF pourraient bien être celles d'un artisan (voir figure 3).

L'édifice date sans aucun doute du XV^e siècle, mais comme l'a suggéré l'observation des maçonneries, chœur et nef constituent deux campagnes distinctes, le

(41) *Ibid.* Extraits du *Stadtbuch* de la ville, après 1537 : "Item oben uss obwendig der Cappelle zu beiden siten der Strassen, sol man ein acker lang wegs vermachen."

(42) AM Mulhouse, 64TT615, f° 306.

(43) WINLING, *op. cit.*, 1937, p. 109 et 111.



Fig. 3. Graffiti du piédroit gauche du portail Sud de la nef.

chœur comportant seul un important socle de 0,90 m jusqu'à la nef. Les fenêtres restent fortement attachées au gothique rayonnant du XIV^e siècle et ne sont en aucun point innovantes, même la baie du chevet. Les quatre portails sont tous différents les uns des autres et présentent des qualités d'exécution inégales. Le portail Nord de la nef est assez sommaire. Celui de la face Sud du chœur est plus travaillé au niveau des chanfreins et des coussinets soutenant le linteau, mais reste simple. Il est d'ailleurs fort probable qu'ils soient issus d'une première campagne. Les portails Sud et Ouest, pour leur part, sont moulurés avec un soin particulier et surmontés de peintures monumentales. Les doubles cavets présents sur les moulures du portail Sud de la nef sont traités à l'identique autour de chaque baie de la tour hexagonale. Leur examen nous a conforté à l'idée que la tourelle, attribuée à tort au XVI^e siècle par l'architecte Ringeisen (44), a été construite en même temps que le pignon de la nef. Le portail principal, vraiment révélateur d'une deuxième campagne, a gardé sa mouluration à tores presque intacte grâce au porche qui l'a protégé pendant près de 140 ans.

S'appuyant sur l'opinion des architectes du XIX^e siècle (Winkler en particulier), on a voulu faire remonter le chœur au XIV^e siècle, coïncidant avec sa soi-disant fondation par la confrérie. Théodore Rieger partagea aussi l'idée d'un chœur de cette période, ce qui paraît à présent erroné d'après nos observations (45). L'unique chapelle mentionnée en 1371 étant la chapelle Saint-Léger (46), plusieurs éléments plaident ici en faveur d'un chœur antérieur à la nef, d'autres précisent qu'il serait postérieur à 1400. Passons en revue nos arguments :

(44) *Bulletin de la SCMHA*, 2^e série, t. 9, 1874, p. 50-51. Séance générale du 16 juillet 1874.

(45) Théod. RIEGER, *Les chapelles d'Alsace*, Strasbourg, 2001, p. 75-76.

Les deux clochetons. La présence des deux édifices interpelle le visiteur comme elle a déjà interpellé aux XVIII^e et XIX^e siècles. La différence de traitement stylistique nous laisse penser que le clocheton surmontant l'arc triomphal, avec son parement nu en briques et son ouverture unique, est plus ancien, correspondant à la chapelle originelle. Il a donc été conservé après la construction de la nef et de sa tourelle.

Les toitures. Dans un état antérieur, la toiture du chœur couvrait aussi le mur de l'arc triomphal avec la même inclinaison. L'examen de cette portion de mur dans le comble nous laisse entrevoir un exhaussement en briques rouges recevant la couverture de la nef, et la présence sur le mur d'anciennes lattes en bois, de tuiles alignées sur le rampant et d'importantes empreintes de tuiles dans le mortier (voir figure 6). S'agit-il d'un remaniement de la toiture de la nef ? Absolument pas, puisque la maçonnerie en gros appareil de moellons de la façade principale n'a jamais été crépie ni rehaussée. La charpente de la nef est encore en partie médiévale, mais elle a été restaurée à plusieurs reprises et probablement couverte de tuiles plates au XVIII^e siècle (les mêmes lucarnes sont présentes sur l'ancienne maison du chapitre rural). En revanche, la charpente du chœur est plus ancienne et très bien conservée, présentant des pièces de bois très irrégulières et des assemblages à mi-bois caractéristiques du XV^e siècle (voir figure 4).

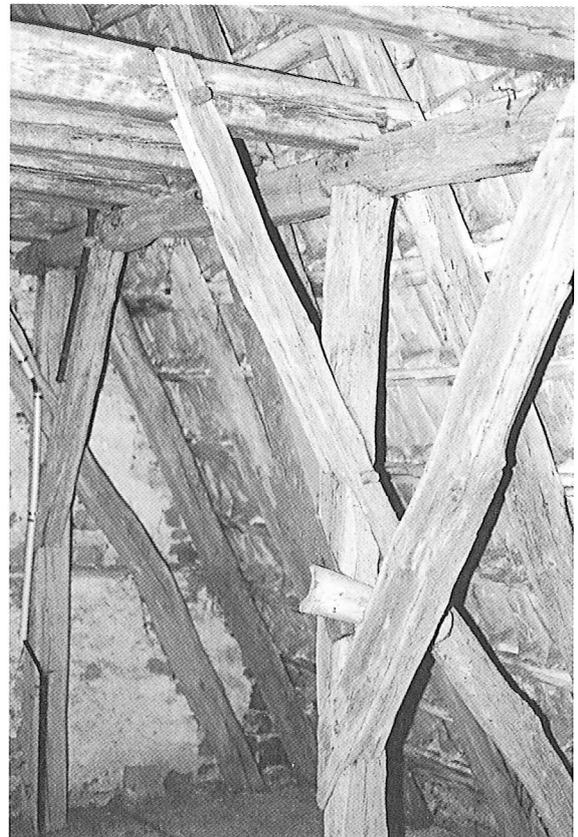


Fig. 4. Partie de la charpente du chœur, côté Sud (état en 2002).

(46) Médard BARTH, "Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der Pfarreien des Bistums Strassburg im Mittelalter", *Archives de l'Eglise d'Alsace*, nouvelle série, t. 2, 1947-1948, p. 85.

Elle pourrait être d'origine - à l'exception de trois aiselières refaits - puisque le crépi assez grossier, appliqué contre la surface intérieure du mur du chevet et de l'arc triomphal s'arrête à l'emplacement des arbalétriers et des éléments placés contre la maçonnerie.

Les voûtes du chœur. La clé de voûte de la première travée présente un blason sculpté commémorant le souvenir du fondateur de la chapelle. La polychromie initiale de ce blason a été masquée par diverses couches de peinture, mais les figures héraldiques en relief sont celles de la famille de Wildsberg, une famille de chevaliers originaire de la région de Saverne, au service de l'évêque de Strasbourg depuis le XIII^e siècle (voir figure 5) (47). Le premier représentant de cette famille à Huttenheim, au début du XV^e siècle, est Jean de Wildsberg, un chapelain de l'évêque Guillaume de Diest, qui obtient la cure de l'église supérieure de Huttenheim le 19 janvier 1407 (48). "*Kircherre zu Hittenheim*" en 1419, il renonce à ce bénéfice par une donation à l'hôpital de Molsheim, les prébendiers de l'institution lui accordant une rente viagère de 18 florins le 15 décembre 1427. Le prêtre cède d'ailleurs officiellement la paroisse à l'établissement en 1428 (49). Jean de Wildsberg était membre de la confrérie du chapitre rural de Betbur (50), chapelain de l'autel de la Vierge à l'hôpital Sainte-Barbe en 1419 (51), mais aussi prébendier et vicaire du Grand Chœur de la cathédrale, ce qui nous laisse croire qu'il résidait en ville et payait un pléban pour assurer le culte et les sacrements à Huttenheim. En 1434, il lègue d'ailleurs à la confrérie de Saint-André une maison lui appartenant à Strasbourg, rue des Juifs (52). Mais il n'est pas le seul à avoir un lien direct avec Huttenheim à cette époque, l'acte de vente de 1428 mentionnant les écuyers Berthold de Wildsberg et Hans von Uttenheim (donateur lors de la construction de la nef en 1441) comme propriétaires terriens près de la *Landstrasse* (53). A-t-il pu jouer un rôle dans la fondation de la chapelle ? Nous l'ignorons. Le bien cité provient certainement d'une alliance matrimoniale, puisque les possessions de la famille de Wildsberg se concentrent essentiellement autour de Saverne.

Si on prend en considération ces dates, la chapelle existe en 1428 et aurait été fondée dans la fourchette 1407-1420 si on se fie aux événements de la guerre de Dachstein. Son administration est d'emblée confiée au chapitre rural pour y être ultérieurement cédée. La date d'incorporation avancée par Grandidier - le 28 mars 1441 -, paraît fort admissible puisqu'en



Fig. 5. Armoiries de la famille de Wildsberg (6 fasces alternées d'argent et de gueules) par l'abbé Soltner (*AM Mulhouse, Ms 64TT615, f° 333*).

1439 Jean de Wildsberg décède. Les vicaires du Grand Chœur fondent en son honneur, le 19 septembre 1439, plusieurs messes pour 198 livres (54). André et Catherine, des cousins du prêtre habitant à Saverne, croyaient hériter en 1440 de sa maison rue des Juifs, mais celle-ci appartenait à la confrérie de Saint-André qui fonde une messe perpétuelle pour faire taire la contestation (55). L'incorporation de la chapelle n'est donc approuvée qu'en 1441 par Robert de Bavière, renforçant la position de Benfeld comme siège définitif du doyenné. Car jusqu'au début du XV^e siècle, ce siège se confond avec la paroisse où l'archiprêtre est curé, passant de Geispolsheim en 1371 à Bolsenheim en 1419 (56). Cette fondation aurait-elle été sciemment programmée dans l'optique d'un retour de Benfeld parmi les biens de l'évêché ? Quoi qu'il en soit, la mise en gage à la ville de Strasbourg dura pendant près de 150 ans, de 1394 à 1537.

La statue de la Vierge à l'Enfant. Correspondant à un moment artistique des plus éminents de la sculpture

(47) KINDLER VON KNOBLOCH, *op. cit.*, 1886, p. 423-424 et ill. 290. Armoiries reproduites in HERTZOG, *op. cit.*, 1592, livre VI, p. 210.

(48) ADBR, D2/1. Acte de nomination de Jean de Wildsberg du 19 janvier 1407 par l'évêque de Strasbourg.

(49) ADBR, D2/5. Acte du 19 février 1428 cédant la paroisse de Huttenheim à l'hôpital de Molsheim.

(50) QUELQUEGER, *op. cit.*, 1984, note 25.

(51) Hans KAISER, *op. cit.* in ZGOR, t. 55, 1901, m122. "*Item Johans Willesperg, capplon in dem Finenspittal.*"

(52) ADBR, G 3649/9. Acte passé le 15 janvier 1434 devant l'Officialité : "*Johannes de Wildesperg pbr. Pbendarus. chori Eccle. Argentinien. filius quondam Henrici de Wildesperg preacus et quondam Clara de Olwilsheim.*"

(53) ADBR, G 6184/1. Acte de vente du 17/05/1428 : "*Item l acker im usseren velde zu der matten nebet juncker Bechtolt von Wilsperg ander site nebet juncker Hans von Utenheim.*"

(54) ADBR, G 3485/1-1A. Acte de fondation de messes par des vicaires du Grand Chœur en date du 9 septembre 1439 : "*in christo Johanne de Wildesperg vicarius chori jamdicte Eccle. Argentinien.*"

(55) ADBR, G 3480/4. Acte de fondation de messes du 4 mai 1440.

(56) BARTH, *op. cit.*, 1947-1948, p.85-86 : "*Das ertzpriester ampt zu Bolsenheim*" et KAISER, *op. cit.*, 1902, m154 : "*Sub archipresbytero in Geispolzheim.*"

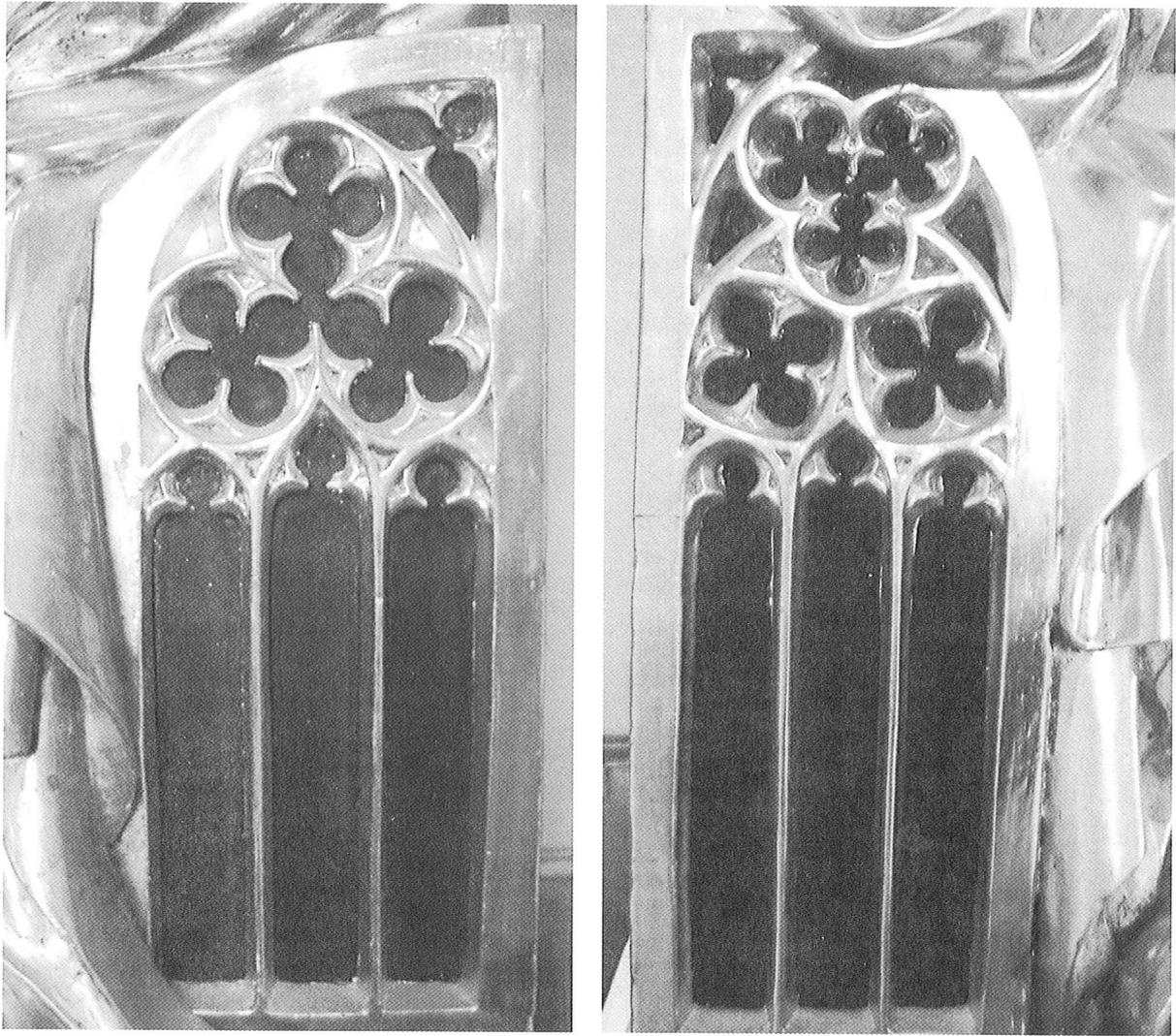


Fig. 6. Remplages de baies gothiques aveugles sculptés sur les faces latérales du trône de la Vierge.

alsacienne - le gothique international - la présence de la statue dans une chapelle modeste peut laisser perplexe (57). De plus, la première mention écrite de la statue ne remonte qu'à 1651, lorsque Eva Hug, la sœur du curé de Kertzfeld, finance divers apports décoratifs à la Vierge à l'Enfant (dorure, vêtements, colliers, couronnes) (58). Face à ce manque de sources écrites, nous devons prendre en considération le fondateur présumé, Jean de Wildsberg, qui aurait voulu par cette fondation dynamiser le culte marial entre 1407 et 1420. La datation communément admise de la statue, vers 1410-1420, correspondrait sensiblement à la fondation du lieu par ce recteur. Comme éléments supplémentaires de datation, nous pouvons adjoindre l'analyse des baies gothiques aveugles sur les faces latérales du trône marial. Chacune de ces baies présente trois lancettes trilobées dont les réseaux rayonnants présentent des remplages présents dans les édifices alsaciens au plus tard vers 1350 (voir figure 7).

Le réseau présentant une feuille de trèfle avec un nombre variable de lobes - ici ils sont quadrilobés -, se trouve

dès la fin du XIII^e siècle sur les contreforts de la façade occidentale de la cathédrale, puis au chœur de l'église des Dominicains II de Strasbourg vers 1308-1318, dans la nef-halle de Saint-Thomas vers 1330, au premier niveau de la tour de l'église Saint-Georges de Sélestat, à la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale (v. 1340-45) et au "déambulatoire" de la collégiale Saint-Martin de Colmar autour de 1350, pour finalement réapparaître à Sélestat peu après 1400 dans la première travée du chœur de l'église paroissiale. Le deuxième motif de réseau - combinant deux losanges aux côtés convexes, quadrilobés, et une feuille de trèfle identique à la précédente mais réduite -, constitue une particularité. La figure du losange à côtés convexes apparaît aussi dans les réseaux de fenêtres à triples lancettes en Alsace au cours du XIV^e siècle et sont au nombre de trois sur certaines baies des collégiales Saint-Florent de Niederhaslach (vers 1320-1345), Saint-Thiébaud de Thann (vers 1346), Saint-Martin de Colmar (vers 1350-1358) et à la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale (vers 1340-1345) (59).

(57) BEYER, *op. cit.*, 1984, p. 61.

(58) ADBR, 3 E 232/2. Registre paroissial de Kertzfeld commencé en 1680 par le curé Jean Michel Nissel (1675-1712).

(59) Pour toutes ces données, voir Roland RECHT, *L'Alsace gothique de 1300 à 1365*, Colmar, 1974.



Fig. 7. Détail de la façade occidentale du sanctuaire primitif, côté Sud, présentant le crépi bien conservé, les traces de tuiles canal et l'exhaussement en briques rouges recevant la charpente de la nef de 1441.

L'artiste de la statue a employé pour le trône, peu après 1400, des formes rayonnantes présentes en Alsace au moins depuis 1340-1350 et fréquemment employées depuis, avec un certain raffinement pour le deuxième réseau dont les lancettes latérales sont déjà arrondies, une des particularités des baies du gothique flamboyant des XV^e et XVI^e siècles. L'œuvre pourrait donc bien avoir été destinée à l'édifice primitif dès le début du XV^e siècle.

Quel aspect avait la chapelle primitive ?

Grâce aux analyses précédentes, nous pensons à une chapelle primitive composée du chœur suivi d'une nef aux dimensions réduites, construite dans son prolongement avec une inclinaison de toiture identique (à l'image de la chapelle de la Vierge de Dambach-la-Ville, datée de 1479). Or, l'observation complète de la face Ouest de la façade supportant le petit clocheton amène à révoquer cette hypothèse (60). En effet, le pignon compris entre le plafond de la nef actuelle et la base du clocheton présente un crépissage des plus soignés, couvert d'un badigeon à la chaux (voir figure 6). En le comparant avec le "crépi" sommaire des faces intérieures du chœur (comble), il est indéniable que la façade était destinée à être exposée à l'extérieur. De plus, il ne peut s'agir d'un crépi mis en place après la construction de la nef, le revers de la façade principale étant

dépourvu de revêtement. Un élément supplémentaire vient conforter l'hypothèse du chœur comme chapelle primitive, la présence de trois ancras en fer placés en triangle à la base du clocheton, renforçant la façade à la charpente du chœur. Ces ancras ont été soigneusement confectionnés en même temps que le crépi.

Reste un petit portail d'accès en plein cintre. En effet, l'entrée dans le comble du chœur se faisait par une petite porte en plein cintre, soigneusement crépie et dont l'ébrasement intérieur s'aligne au plancher. En temps normal, cette porte donnait sur le vide, mais deux trous de boulins percés en dessous attestent l'existence de trous de boulins identiques, momentanément bouchés, mais destinés à recevoir des échafaudages lors de travaux de réfection de la façade occidentale. L'ouverture était fermée à l'aide d'une porte en bois dont on aperçoit encore les deux gonds fixés dans des assises en grès, et une petite entaille pour faire coulisser le verrou. Ainsi, l'édifice primitif n'était autre que le chœur, et son entrée principale correspondait certainement au portail percé dans la première travée Sud. Le portail Nord de la nef, dont le remploi ne fait pas de doute, constituait peut-être l'entrée occidentale du sanctuaire.

(60) Un grand merci à M. Georges Schalk, président du conseil de fabrique de Huttenheim, pour m'avoir aidé à réaliser mes relevés dans la chapelle.

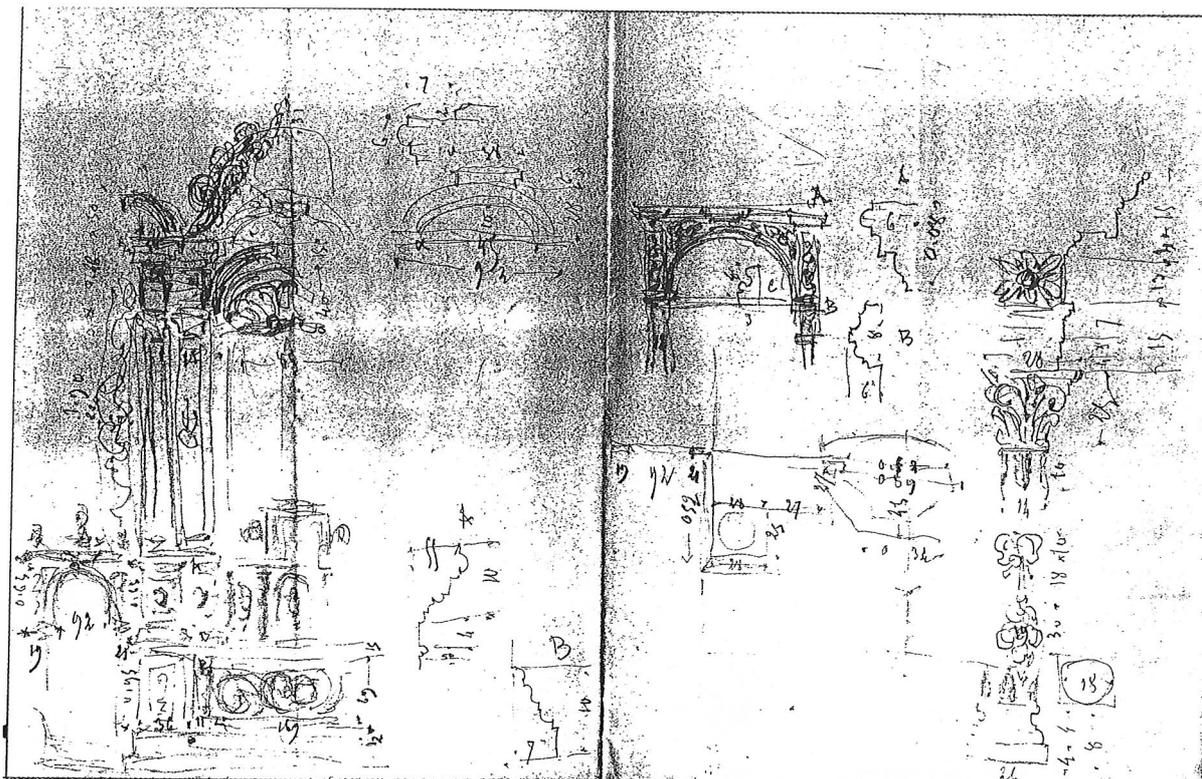


Fig. 8. Croquis d'Antoine Ringeisen représentant le maître-autel et quelques détails ornementaux, c. 1874 (AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim II).

Probablement fondée et dotée par Jean de Wildsberg après 1407, la chapelle semble fonctionner dès 1420. Le chœur abritant la statue de la Vierge à l'Enfant constitue l'édifice primitif cité pour la première fois en 1428. Administrée par le chapitre rural de Benfeld dès avant 1435, la chapellenie lui est officiellement incorporée par l'évêque Robert de Bavière le 28 mars 1441, après le décès de son fondateur en 1439. Pour assurer les nouvelles fonctions de lieu de culte attribué au chapitre - offices religieux, assemblées capitulaires et dévotions de la confrérie -, une nef aux dimensions respectables est construite en prolongement de l'ancien sanctuaire transformé en chœur, et dédiée dès le 17 septembre 1441. L'ancien mur de façade est percé d'un grand arc triomphal en tiers-point faisant la jonction avec la nef.

III. LE XVIII^e SIÈCLE, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Le sanctuaire jusque vers 1750, d'importantes transformations

Nous possédons peu de documents sur la chapelle et son entretien aux XVI^e et XVII^e siècles. Le curé Jean-Michel Nissel de Kertzfeld expose dans une chronique manuscrite quelques renseignements sur les bienfaiteurs entre 1651 et 1676 (voir annexe 1). Parmi eux figurent Catherine Georger, mariée à Hans Herden, qui fait repein-

dre la fresque représentant le Christ en croix avec la Vierge et saint Jean au-dessus de l'entrée principale, et Eva Hug, sœur du curé Jonas Hug, qui a fait reconstruire les deux autels latéraux le 15 août 1651, avant de doter l'un de ces autels d'une grande toile présentant trois portraits en 1653. Une dernière bienfaitrice, Anna Maria Friess, a fait don d'un nouvel *antependium* vers 1676.

Le XVIII^e siècle se caractérise par de nombreux travaux réalisés pour la commodité du chapitre rural et celle du pèlerinage marial dont il avait la charge sous l'Ancien Régime. Ces travaux, ainsi que les comptes de la chapelle et ceux du chapitre témoignent d'une institution stable dont le fonctionnement est assuré. La première moitié du siècle connaît le plus d'activité, mais nous a laissé peu de documents. Christian Weissenbach (1707-1714) s'inscrit comme le seul archiprêtre dont l'administration a laissé comme témoignage une stèle commémorative (61). Cette grande stèle, sculptée en 1709 et initialement placée à l'intérieur, témoigne d'un intérêt particulier au lieu, l'intéressé se recommandant à la Vierge Marie. Une annotation supplémentaire, rajoutée l'année de son décès, en 1714, nous apprend qu'il a été bienfaiteur du sanctuaire, ayant probablement fait un important legs pour sa restauration ou son embellissement.

L'année 1724 est à classer parmi les années fastes. En effet, les autels latéraux et le maître-autel sont reconstruits dans le style baroque de l'époque. Straub nous confirme cette date, de même que Ringeisen (62).

(61) Depuis les travaux de restauration de 1874, la stèle a été déplacée puis murée extérieurement côté Nord.

(62) *Bulletin de la SCMHA*, 2^e série, 1, 1862, p. 130-131 (séance

de comité du 3 novembre 1862) ; 2^e série, t. 9, 1874, p. 50-51 (séance générale du 16 juillet 1874).

L'abbé Soltner témoigne du millésime qui figurait sur un cartouche du maître-autel (63). D'après les relevés de Ringeisen (voir figure 8) (64), le maître-autel présentait une architecture monumentale atteignant presque les voûtes du chœur. Il était composé d'un large *antependium* orné de divers symboles et de rinceaux, surmonté dans sa partie centrale d'une contretable avec tabernacle, recevant la statue de la Vierge à l'Enfant dans une grande niche à coquille et les statues de saint Joachim et de sainte Anne. Autour de cette niche, quatre grandes colonnes en saillie, placées sur piédestal, recevaient de part et d'autre un entablement, un fronton circulaire et des départs de frontons curvilignes aux extrémités. Les parties supérieures et latérales étaient ornées de riches sculptures présentant des rinceaux en claire-voie, des statues et des anges. L'autel était doté de deux arcades latérales avec statuets et ornements. Chaque autel latéral était aussi richement orné, comprenant un antependium entouré de deux colonnes avec entablement. L'autel de gauche comprenait un groupe sculpté représentant un Christ en croix entouré de la Vierge, saint Jean, quatre anges et les attributs de la Passion. L'autel de droite représentait saint Joseph avec des figures d'anges et les attributs des charpentiers. Chacun de ces autels latéraux présentait de riches décors peints et dorés, puisqu'en 1758 ils sont restaurés par le peintre F. Martz d'Obernai pour 162 livres (voir annexe 2).

En 1739, un important remaniement affecte la façade principale de l'édifice par l'adjonction d'un porche. Il s'agit d'une grande salle de plan rectangulaire surmontée d'un toit à croupe et comprenant un portail à imposte et deux fenêtres de part et d'autre d'après le plan de Ringeisen du 17 juillet 1873 (voir figure 11). Le millésime de 1739 a été précisément relevé par l'architecte sur le linteau d'une des ouvertures. Mais cette salle servait-elle réellement de porche ? Les porches d'églises au XVIII^e siècle sont plutôt ouverts sur l'extérieur et se composent le plus souvent d'un toit en appentis soutenu par des poteaux en bois. Ici, la destination de cette salle pouvait être autre (vestibule ou salle à l'usage du chapitre rural), ce qui explique les formes architecturales employées. La construction entraîna également un second remaniement, la suppression des deux petites ouvertures de la tribune. Nous avons toutes les chances de penser que les éléments en pierre de taille ont été descellés pour être réemployés au percement des deux petites baies aux autels latéraux. En effet, ces baies sont postérieures, dotées d'un ébrasement différent, mais les dimensions des ouvertures en grès rouge (0,38 x 1,80 m) correspondent parfaitement. Les deux baies auraient donc été aménagées dès 1739 pour palier au manque de luminosité dans la nef.

Deux réalisations importantes voient le jour en 1753 et 1754, la sacristie et les stalles du chœur. Deux

contrats passés en 1754 avec le maçon Conrad Eberlé et le menuisier Ignace Anselm de Benfeld en constituent la principale source (voir annexes 3 et 4). En 1754, la sacristie est en voie d'achèvement, puisque le plafond et le blanchissage intérieur restent à faire, de même que deux petites ouvertures pour l'aération du comble. Cette sacristie est conservée de nos jours, mais plusieurs ouvertures à linteau droit ont été ajoutées au XIX^e siècle, avant 1873 (voir figure 11). De plan carré, elle est construite en enfilade derrière le chœur et son entrée se fait par une porte à linteau droit percée dans le mur de chevet. L'ancienne fenêtre Est du chœur venant d'être murée en raison de la toiture, le maçon est tenu de percer deux autres baies mesurant 3,5 pieds de hauteur et 2 pieds de largeur n'importe où dans la chapelle. Les deux petites fenêtres de la nef, au niveau des autels latéraux, correspondraient partiellement à ces exigences, mais elles semblent plutôt remonter à 1739. Pourquoi aurait-on attendu 1754 pour réutiliser les grès provenant de la suppression des deux ouvertures de façade Ouest ? Les baies latérales du chœur ont peut-être été légèrement agrandies, c'est la seule explication que nous pourrions donner à leur hauteur inégale. La confection des stalles, quant à elle, a nécessité le percement d'une grande partie des murs latéraux du chœur en deux grands compartiments jusqu'à hauteur d'appui des baies. Les stalles, construites en bois de chêne dans chacune des quatre loges, reçoivent les bancs et agenouilloirs nécessaires. Enfin, l'ensemble du chœur reçoit un nouveau blanchissage à la chaux. Les travaux sont soldés en date du 26 novembre 1754 à raison de 36 florins pour le maçon et 60 florins pour le menuisier.

Entretien et aménagements mobiliers d'après les anciens comptes (1757-1788)

Des travaux d'entretien fréquents. Les comptes des siècles précédents ne nous étant pas parvenus, seules les dépenses entre 1757 et 1788, conservées, nous fournissent des détails liés à l'entretien de l'édifice, retranscrits en annexe 2 (§ *Aussgaab ins gemein* jusqu'en 1782 puis § *Aussgaab Geld ahn Bau und reparations Cösten* dès 1783) (65). Ils sont d'autant plus précieux que le XIX^e siècle ne nous a rien légué de semblable. Parmi les travaux fréquents figurent les réparations du système de sonnerie, non seulement le remplacement régulier des cordes de cloches, mais aussi les petits travaux au beffroi, reconstruit à neuf en 1757. Ensuite vient l'entretien des baies vitrées, lui aussi très fréquent, nécessitant parfois le remplacement partiel de fenêtres comme en 1757 ou 1771 (les vitraux peints étaient remplacés au XVIII^e siècle par des vitres transparentes en cul de bouteille ou en alvéoles). Enfin viennent les travaux de serrurerie et au tronc (1757). Ces travaux n'engagent pas de fortes sommes d'argent mais reviennent tous à intervalles réguliers.

(63) AM Mulhouse, 64TT615, f° 307 : "En 1877, j'ai examiné ces restes démolis. Un écusson du maître-autel portait le millésime de 1724."

(64) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Dossier Huttenheim (croquis

du maître-autel, c. 1874) ; Dossier Gerstheim (description sommaire des trois autels).

(65) Les travaux mentionnés ci-après n'auront comme référence que les extraits transcrits dans l'annexe 2.

Les bâtiments du chapitre. Les comptes font allusion à la chapelle, mais aussi à l'entretien de tout le complexe capitulaire. Nous trouvons d'abord la mention d'un puits, le *Capellenbrunnen*, fréquemment mentionné depuis 1760 par le remplacement des seaux. Ce puits devait se trouver dans l'actuelle cour de la maison du chapitre. Sa présence sur une carte des années 1740 au bord du chemin, derrière la chapelle, témoigne d'une certaine importance (voir figure 2). La maison du chapitre, le *Capituls Hauss*, constitue un domaine ancien comme l'atteste la gravure de Mattheus Merian sur le siège de Benfeld en 1632 (66). Elle est mentionnée dès 1757, mais on ignore l'année de sa reconstruction, au XVIII^e siècle sans aucun doute. Les vastes dépendances qui l'entourent (granges et écuries) sont à l'usage de l'exploitation des terres agricoles par un fermier et à l'accueil du clergé pour les offices et séances capitulaires ayant lieu à la chapelle. En 1771, la maison reçoit 22 chaises et fauteuils neufs. La salle du chapitre, le *Capituls Saal* servant à l'usage des assemblées capitulaires et des repas pris en commun, est souvent mentionnée. Était-elle située dans la maison du chapitre ou bien faut-il la rapprocher avec le porche de la chapelle dont l'usage est autre, bien que de dimensions réduites ? Elle reçoit un grand miroir en 1782 et un enduit neuf en 1784. Un secrétaire et un fauteuil sont mentionnés pour un *Cabinet* en 1783. En 1787 enfin, une cuisine est construite extérieurement à la maison du chapitre rural pour 860 livres et dotée d'un mobilier d'une valeur de 178 livres.

La fonction de sacristain entraînait un statut particulier. Non seulement il disposait de certaines pièces de terre, mais il percevait aussi une partie de la dîme et était logé par le chapitre. Celui-ci procède d'ailleurs en 1772 à la construction d'une nouvelle maison à son usage. En échange, le sacristain devait s'occuper de la chapelle et être disponible en toutes circonstances. En 1774, il sonne exceptionnellement les cloches trois fois par jour pendant six semaines à la mort du roi Louis XV. Le dernier sacristain engagé était Jean Lips, par acte du 3 septembre 1787 (67).

Les travaux à la chapelle. Plusieurs dates importantes apparaissent. Le plancher du comble au-dessus du chœur est renouvelé en 1760 pour couvrir la voûte (21 livres). En 1765, le plancher de la chapelle est entièrement reconstruit par différents artisans pour plus de 90 livres. La réparation de l'ensemble du mur d'enclos est menée en 1772 et 1778, nécessitant chaux, briques et tuiles. Les embellissements les plus consé-

quents ont lieu en 1783, entraînant près de 540 livres de dépenses. Outre de conséquents travaux de maçonnerie et de charpente faits par Johannes Meyli et Antoni Thomann, la tourelle est dotée de six abat-sons en jalousie et le chœur, blanchi à la chaux, reçoit un dallage neuf. Les stalles sont restaurées et un banc de communion neuf en fer est aménagé par le serrurier Lorentz Anselm de Benfeld. Le menuisier Johannes Hertrich et le peintre Ristelhuber procèdent au renouvellement du mobilier de la nef : la chaire et le confessionnal, dont l'existence est attestée à cette date, sont complètement restaurés. Un deuxième confessionnal est construit, de même qu'une tribune neuve soutenue par plusieurs piliers. En 1784 enfin, la sacristie reçoit un nouveau dallage et ses murs sont enduits à neuf pour environ 97 livres. L'ensemble des travaux mentionnés dans cette partie nous apporte des démentis certains à plusieurs affirmations. La datation de la sacristie au XVIII^e siècle ne fait plus de doute, tandis que le badigeonnage intérieur de l'édifice a définitivement masqué les fresques médiévales bien avant la Révolution, ce qui mérite d'être dit.

Les dépenses somptuaires du chapitre rural ont conséquemment aggravé son endettement, les comptes étant déficitaires depuis l'élection du nouvel archiprêtre en 1785 (voir annexe 5). Cette situation financière est à l'image de la crise économique que subit le royaume de France dans les années 1780 et de l'attitude insouciant du clergé face à une révolution qui ne peut être qu'imminente.

IV. LA REVOLUTION FRANÇAISE

La volonté de préserver l'édifice

Après la dissolution du chapitre rural et la confiscation de ses biens, la municipalité de Huttenheim s'est fortement impliquée pour conserver la chapelle en état et poursuivre l'œuvre du chapitre. Dès 1791, Johann Libs, le dernier sacristain engagé par le chapitre rural (68), perçoit de la commune 15 livres pour y sonner l'Angélus trois fois par jour (69). Ce travail arrivant à échéance en mars 1793, le conseil municipal lui vote son salaire annuel pour sonner l'Angélus et pour nettoyer la chapelle (70). Xavier Kessler, sacristain et maître d'école, perçoit 14 livres pour avoir lavé et blanchi le linge de messe de l'église paroissiale et de la chapelle en 1792 (71). Franz Kretz, le maire de la commune, s'implique avec le conseil pour éviter la

(66) Reproduction partielle de la gravure in Fabien BAUMANN-GSELL, "Aperçu architectural de la tour de l'église de Huttenheim", *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 19, 2001, p. 142.

(67) ADBR, 2L 8. Délibérations du directoire du district de Benfeld, le 26 novembre 1791.

(68) AP Huttenheim. Copie du contrat de 1787 passé entre les administrateurs du chapitre rural et Johann Lips.

(69) ADBR, 1L 999. Compte de 1791 : "Item Johann Lips drey mahl das Engel zu leiden."

(70) ADBR, 8 E 215/3. Registre des délibérations du conseil municipal : "Heit den 16. Wintermonat 1792 haben wir maire mitglieder und der algemein rath delibertiert von wegen dem Hans Libs

seinem lohn hir ein jahr so sich ented im mertzen 1793 und ist durch den algemeinen rath beschlossen worden und im fir lohn zu gesagt worden 15 lb. und fir diesen lohn muss er all dag dreymall morgens mitag und abend mit einem Glockel in der Capell leyden und nebst diesem auch in der Creutz wochen und sonsten die Capell aus- und aufbutzen."

(71) ADBR, 8 E 215/3. Registre des délibérations du conseil municipal (1791-1798, 1815-1824) : "Heit den 16 Wintermonat 1792 haben wir maire mitglieder und der algemein rath den Her Schulmeister fir den weisste Teck in der Pfarrkirche wie auf in der muter gottes Capell zu weschen und zu beilen fir sein lohn 1792 versbrochen 4 lb. in der Capell 10 lb. in der pfarrkirche."

confiscation des deux cloches “*suspendues dans la tour de la chapelle de la Sainte Vierge*”, initialement destinées à la Monnaie de Strasbourg (72). Sur les recommandations des administrateurs du district de Benfeld, il se rend auprès du directeur de la Monnaie pour négocier leur échange contre un poids égal en cuivre (73). Néanmoins, il est plus que probable qu’elles aient été descendues et livrées à Strasbourg en 1793 (74), les comptes communaux ne laissant apparaître aucune fourniture en cuivre ou en métaux pour 1792 et 1793.

La volonté de sauvegarder le lieu est présente dans l’esprit des administrateurs puisqu’ils envisagent aussi de conserver la chapelle Saint-Léger (anciennement située en face du presbytère, à l’emplacement de la *Cité Ouvrière*). Déclarée comme bien national en 1791, la municipalité voulait y poursuivre les offices des dimanches et jours fériés aux frais de l’Etat, mais le directoire du district de Benfeld s’y est opposé (75). Cette chapelle est finalement vendue comme bien national dès le 2 juillet 1792 et démolie ultérieurement (76).

Le bien national

La vente des biens issus des chapitres ruraux est décidée par la loi sur les biens de l’Eglise du 24 août 1790. Les terres situées à Huttenheim sont adjugées publiquement les 6 juin 1791 et 2 juillet 1792 (77). La maison du chapitre avec ses granges, écuries et jardins, estimée à 1 452 livres, a comme premier enchérisseur Michel Felz de Huttenheim, le 3 novembre 1792, et finit par être adjugée le 12 juin 1793 au profit de Georges Baur de Zellwiller pour 6 250 livres (78). La chapelle n’est pas comprise dans le lot, tandis que l’important mobilier provenant de la maison, placé sous la surveillance de François Xavier Kessler, est inventorié le 6 mai 1793 puis vendu par les autorités révolutionnaires au printemps 1793 (79).

Les années de Terreur voient la chapelle fermée conformément à la loi, et laissée sans entretien, ce qui explique qu’elle soit “*en état médiocre*” en 1796 (80). Sa vente par adjudication publique est finalement décidée en 1798. Dès le 11 ventôse An VI (1^{er} mars 1798), Jacques Schneider de Huttenheim soumissionne pour son achat, ce qui donne lieu à l’expertise menée le 16 ventôse par Ignace Laurent de Benfeld. Son prix est alors estimé à 400 francs. La vente défini-

tive a lieu à Strasbourg le 28 floréal An VI (17 mai 1798). Le procès-verbal nous indique que les enchères ont très vite grimpé, l’édifice étant disputé par les conjoints Klein, Teutsch et Lorentz. Finalement, le citoyen Antoine Estpiller de Strasbourg en devient adjudicataire pour une somme de 54 000 francs, “*au nom de plusieurs amis à élire*”. Le même jour, il vend son bien à trois citoyens de Huttenheim, Thiébaud Baur, Jacques Schneider et Antoine Kretz le Jeune (81). L’issue a probablement été mûrement réfléchi, les acquéreurs appartenant tous à des familles anciennes fort disposées à sauvegarder le bien au profit de la commune et non de le dilapider comme l’ont été de nombreux biens nationaux.

V. LA PROPRIETE COMMUNALE DU XIX^e SIECLE

La nouvelle destination du lieu de culte

Le Concordat de 1801 consacre une nouvelle ère pour le lieu de culte, rouvert au culte par Mgr Saurine peu de temps après son accession à l’évêché, probablement en 1803 (82). Désormais bien communal, il connaît très tôt un regain de fréquentation confirmé par l’enquête diocésaine de 1804, et que plusieurs facteurs peuvent expliquer. D’abord les résurgences de l’ancien pèlerinage marial, puis le concours massif de la population locale et de celle des communes avoisinantes, enfin le manque de place dans l’église paroissiale, reconstruite plus tard, entre 1842 et 1844. Comme le signale l’état des églises non curiales ou succursales de 1819, un premier office dominical y était célébré en plus du service divin célébré chaque samedi (83). A cette époque, nous apprenons que son entretien relève du conseil de fabrique, aidé par “*l’offrande donnée par les personnes qui y font leur pèlerinage, mais qui est insuffisante*”. Avant la Révolution, la chapelle disposait d’importants revenus issus des terres appartenant au chapitre et de 41 fondations de messes anniversaires, le tout liquidé comme biens du clergé. Le manque cruel de ressources peut expliquer les démarches opiniâtres menées par le conseil de fabrique entre 1809 et 1823 pour s’approprier une ancienne créance avoisinant 1 000 francs, contractée entre la communauté de Matzenheim et le chapitre mais non dissoute, pour pouvoir entretenir le lieu (84).

(72) ADBR, 2 L 9, f^o 492. Délibérations du directoire du district de Benfeld, le 23 avril 1792.

(73) ADBR, 1 L 999. Compte de 1792 : “*Item bezahlt Rechner dem Citoyen Maire für seine Reiss nacher Strassburg wegen dem Capellen glöckel für zwey Tag sain pferd und Zöhrrung ... 12 lb.*”

(74) ADBR, 1 L 999. Compte de 1793 : “*Item dem citoyen Kieffer als Commissaire für seine vacation die glocken herab zu thun und nacher Strassburg zu lifferen... 20 lb.*”

(75) ADBR, 2 L 8, f^o 1010. Décision du directoire du district de Benfeld du 13 août 1791.

(76) ADBR, Q 130. Procès-verbal d’adjudication de la chapelle Saint-Léger le 2 juillet 1792.

(77) ADBR, Q 48 et Q 130. Procès-verbaux de vente des 6 juin 1791 et 2 juillet 1792.

(78) ADBR, Q 202. PV d’adjudication du 12 juin 1793.

(79) ADBR, 2 L 11, f^o 900. Délibération du directoire du district de Benfeld, le 24 mai 1793.

(80) ADBR, Q 3986. Liste d’après la circulaire du 14 messidor An IV, publiée par Pie MEYER-SIAT, “*Etat des églises en 1796*”, *Annuaire de la Société d’Histoire des Quatre Cantons*, 4, 1986, p. 63.

(81) ADBR, Q 2282. PV d’adjudication de la chapelle du 28 floréal An VI.

(82) ADBR, 1 Mi 172 (microfilm). Enquête de Mgr Saurine sur les paroisses et églises du diocèse en l’An XII (1804). L’original se trouve aux archives de l’évêché. Merci à M. Jean-Philippe Meyer pour ces renseignements.

(83) ADBR, 1 V 416. Réponse du conseil de fabrique du 22 août 1819 à l’état des églises non curiales ou succursales du canton de Benfeld.

(84) ADBR, V 232 et 1 V 416. Suppliques adressées par le conseil de fabrique à l’évêché entre 1818 et 1822.

Département du Bas-Rhin
 Arrondissement de Schlestadt
 Travaux Communaux

Canton de Benfeld
 Commune de Büllenheim
 Projet de clôture du Cimetière

N° 2397 (Prof. N° 19, 277)

Nota. La teinte rouge indique le mur à construire.
 La teinte jaune les démolitions à opérer.
 La teinte noire les bâtiments existants à conserver.

Schlestadt le 29 février 1828
 L'Architecte de l'Arrondissement.
 Ch. Kuhlmann

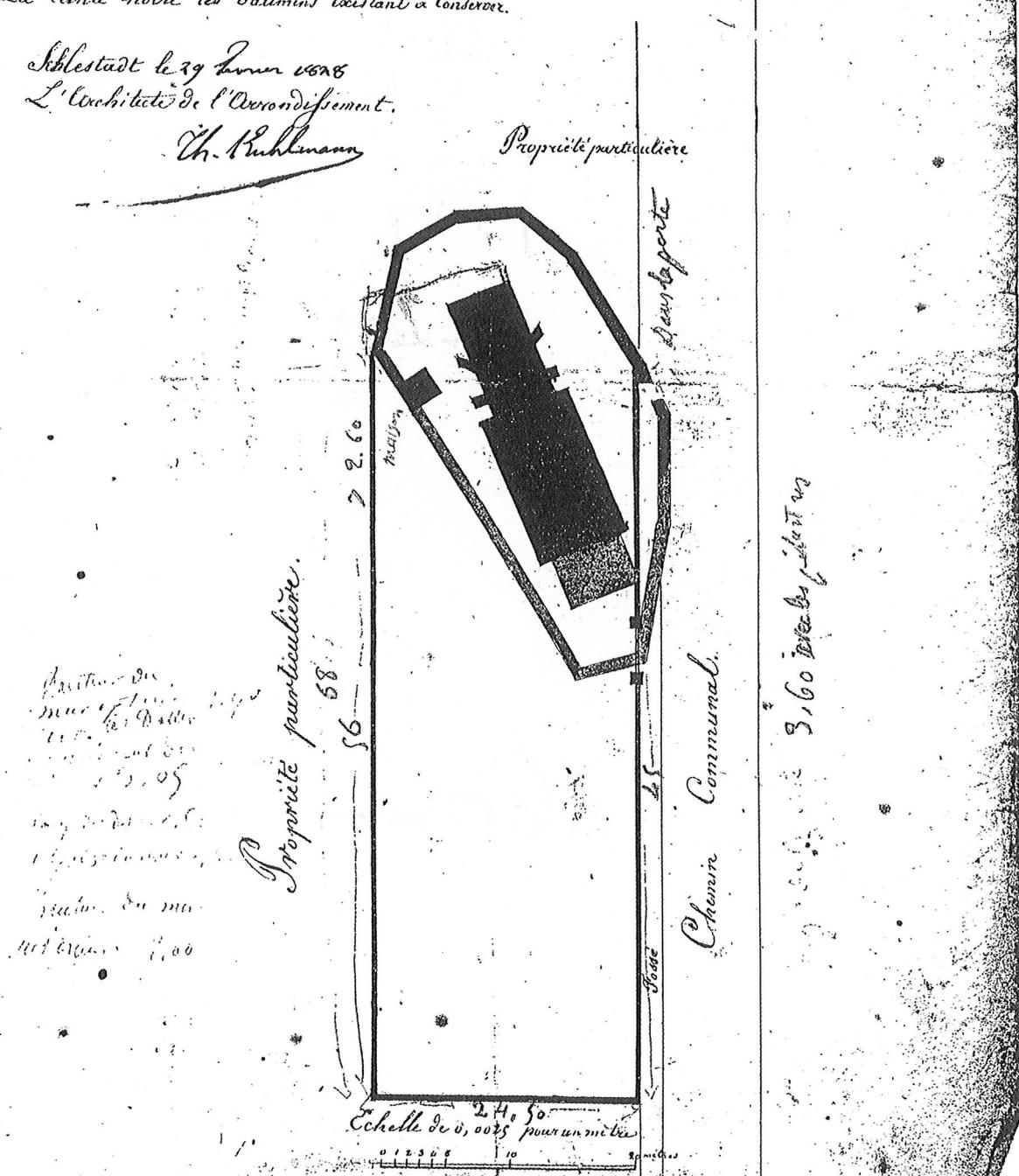


Fig. 9. Plan de Charles Théodore Kuhlmann (29 février 1828) à l'appui du projet de construction d'un mur de clôture au nouveau cimetière (AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim 1).

La chapelle et ses abords jusqu'en 1870

Deux nouvelles cloches pour le beffroi. En 1821, la commune passe commande auprès du fondeur de cloches Louis Edel de Strasbourg pour la refonte d'une ancienne cloche communale fendue, pesant 137 kg, pour en faire deux petites cloches destinées à la chapelle (85). La provenance exacte de l'objet n'est malheureusement pas précisée. Les cloches neuves sont réceptionnées avec celle de l'église le 15 janvier 1822 par Ginter de Benfeld (86), après avoir été bénies dès le 7 janvier 1822. La première, pesant 85,5 kg, a pour parrains et marraines Louis Baur et Melle Marie-Thérèse Baur. La deuxième, pesant 42,5 kg, porte les noms de Joseph Schneider (fils d'Adolphe) et de Melle Jeanne Hert (87).

Le transfert du cimetière communal. En votant le budget primitif de 1828, la municipalité décide d'ouvrir un nouveau cimetière à côté de la chapelle en y affectant 600 francs pour l'acquisition du terrain et 800 francs pour la construction d'un mur de clôture (88). Depuis longtemps, le cimetière communal entourant l'église paroissiale est saturé. Le choix précis des terres voisines de la chapelle prouve l'attachement de la communauté au lieu. L'architecte de l'arrondissement, Charles Théodore Kuhlmann, est invité à confectionner le projet pour la construction des murs de clôtures, ce qui est chose faite le 29 février 1828 (89). Construit au cours du printemps, le mur sera recouvert de dalles en grès pour en améliorer sa conservation (90). Le portail d'entrée, aménagé en bordure du chemin communal, est conforme à l'élévation dessinée le 17 octobre 1828 et comprend deux vantaux en bois fixés à deux massifs piliers à impostes. La réception finale des ouvrages est réalisée les 15 août et 12 novembre 1829 (91). En raison de l'accroissement démographique, la municipalité prend la décision d'agrandir le cimetière vers le nord le 9 mai 1845. Le projet d'agrandissement est présenté par l'architecte Antoine Ringeisen le 17 avril 1846, successeur de Kuhlmann depuis 1840 (92). La chapelle se voit définitivement confortée comme "*chapelle du cimetière*" affectée aux fondations de messes et aux cérémonies funèbres liées au culte catholique, en plus des dévotions mariales habituelles.

L'état de la chapelle. La chapelle ne fait pas l'objet de travaux conséquents. Certainement remise en état après sa réouverture, les registres des délibérations du conseil municipal demeurent muets jusqu'à sa restauration définitive. Seul l'article 22 des dépenses du bud-

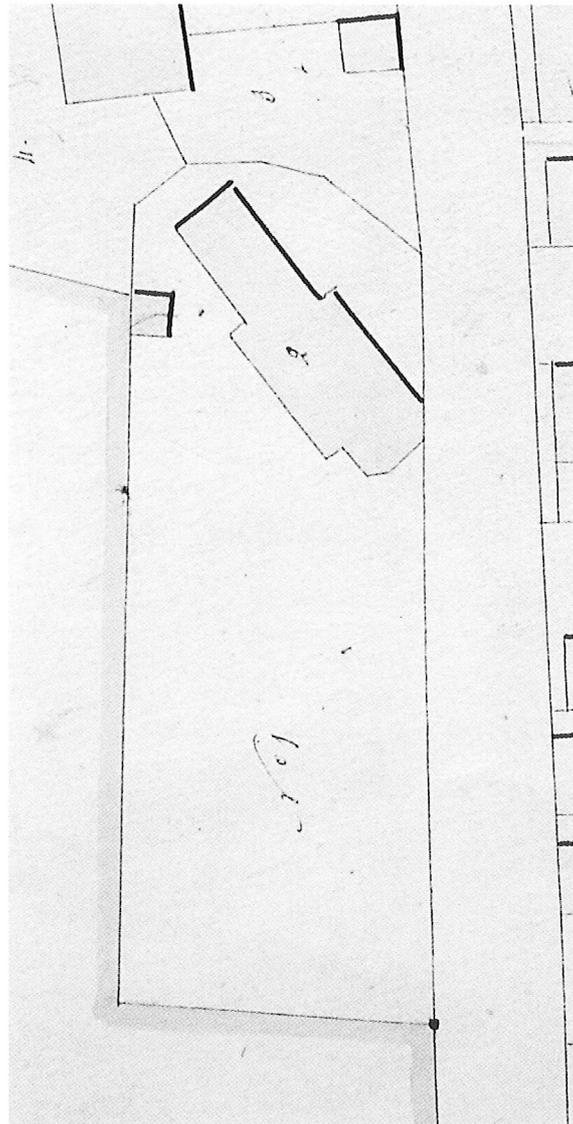


Fig. 10. La chapelle et le cimetière d'après le plan cadastral de 1838 (ADBR, 8 E 215/8).

get supplémentaire de 1847 affecte 200 francs pour sa réparation, "*nécessaire par l'état de délabrement de la toiture, spécialement au-dessus du chœur*" (93). Cette somme est dérisoire, et par conséquent la municipalité affectait régulièrement de petits montants à des travaux de simple entretien ne demandant ni l'inscription dans les budgets communaux ni la rédaction d'un devis par l'architecte d'arrondissement (94). L'abbé

(85) ADBR, OTC 122. Soumission du fondeur Louis Edel du 29 octobre 1821.

(86) ADBR, OTC 122. PV de réception du 15 janvier 1822. Montant des trois cloches : 2 007,83 francs.

(87) AP Huttenheim. Registre du conseil de fabrique de Huttenheim.

(88) ADBR, OTC 123. Délibération du conseil municipal, le 8 mai 1827.

(89) ADBR, OTC 123. Détail estimatif du 29 février 1828. Montant : 800 francs. Le plan se trouve aux AM Sélestat dans le fonds Ringeisen, dossier Huttenheim 1. Sur l'architecte Kuhlmann, voir Fabien BAUMANN, *Les villages d'Alsace moyenne au début du XIX^e siècle. Le travail de l'architecte Charles Théodore Kuhlmann (1801-1840)*, Mémoire de maîtrise en histoire, 2 tomes, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2004.

(90) ADBR, OTC 122. Délibération du conseil municipal, le 3 mai 1828. L'avant-métrage supplémentaire de Kuhlmann est dressé le 26 juin 1828. Montant : 300 francs.

(91) ADBR, OTC 123. Métrages de réception des travaux. Montant total : 1 610,09 francs.

(92) ADBR, 8 E 215/5. Registre des délibérations du conseil municipal (1838-1848). Sur l'architecte Ringeisen, voir Fabien BAUMANN, *L'architecte Antoine Ringeisen (1811-1889). Cinquante ans au service du patrimoine monumental alsacien*, Mémoire de DEA en histoire, 2 tomes, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2005.

(93) ADBR, 8 E 215/5. Registre des délibérations du conseil municipal (1838-1848), séance du 7 mai 1847.

(94) Seuls les travaux d'un montant supérieur à 300 francs nécessitent la rédaction obligatoire d'un devis par l'architecte d'arrondissement et le suivi de l'affaire par cet agent.

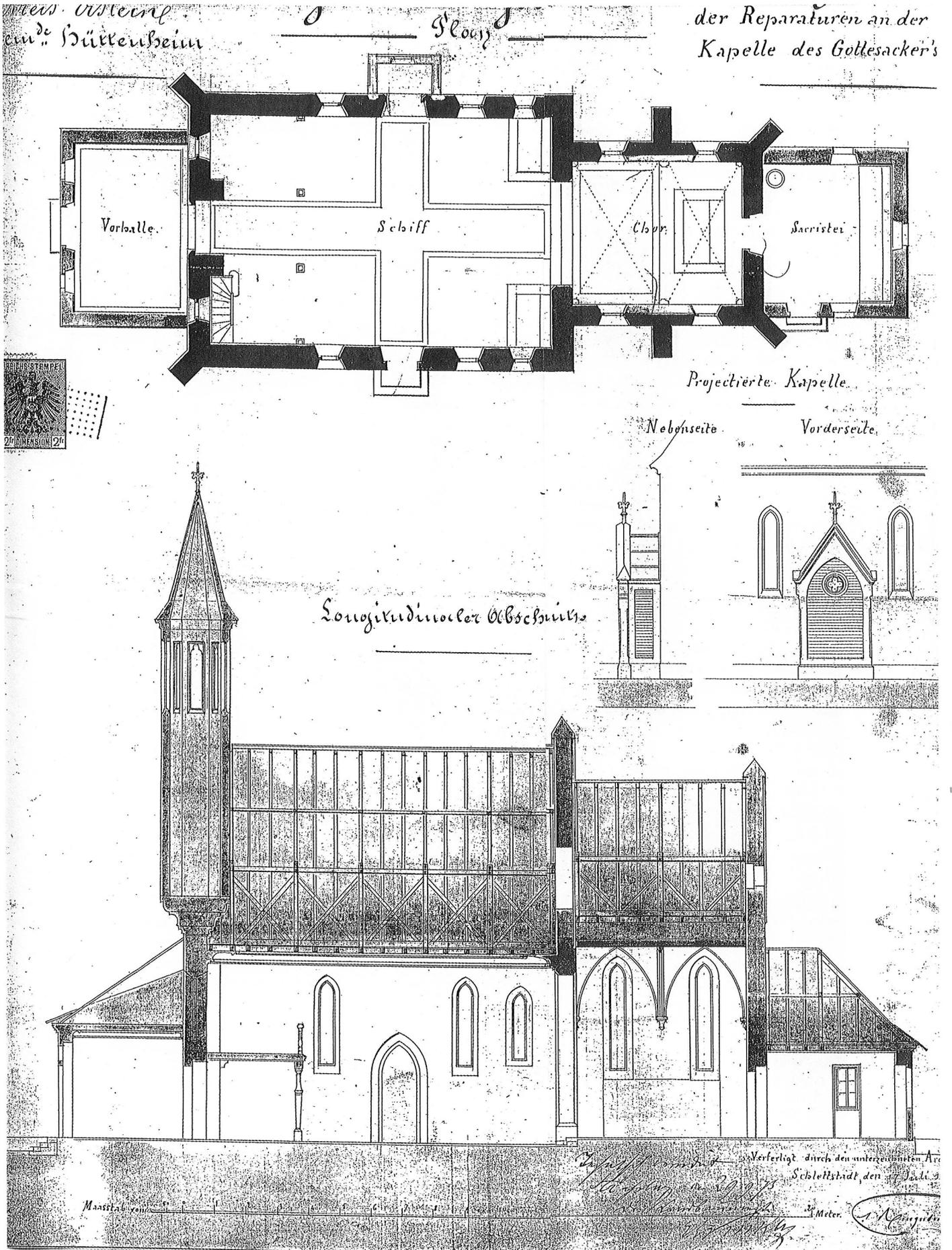


Fig. 11. Plan et coupe longitudinale de la chapelle d'après Antoine Ringeisen, le 17 juillet 1873 (AC Huttenheim, série M).

Soltner mentionne par exemple la construction d'un beffroi neuf par le charpentier Adolphe Witz de Huttenheim en 1867 (95).

La chapelle était entièrement ceinte par un mur d'enclos jusqu'en 1828. Pour les besoins du nouveau mur de clôture, les parties Nord et Ouest sont détruites. D'après le plan de Kuhlmann, l'enclos polygonal était étroit, irrégulier, et possédait neuf côtés (voir figure 9). Son entrée unique se faisait du côté Sud. Le projet initial de l'architecte n'est pas entièrement respecté, puisque le porche de la chapelle sera conservé et non détruit. L'ancien oratoire abritant la *Mater Dolorosa*, en partie imbriqué dans le mur d'enclos Nord, est peut-être démoli et remplacé par un autre oratoire d'après les plans (voir figures 9 et 10).

Un édifice redécouvert par les érudits du XIX^e siècle

En fréquentant l'édifice et en y affectant des dons pour sa conservation, les premiers à avoir redécouvert la valeur de cet ancien édifice sont les villageois eux-mêmes et les autorités locales qui les secondent. Dans une supplique adressée aux vicaires généraux en 1818, le conseil de fabrique n'hésite d'ailleurs pas à afficher cet attachement : "*La chapelle de Huttenheim [...] étant un des plus anciens édifices de l'évêché, actuellement sans revenus pour y pouvoir faire les réparations qui la garantissent d'une ruine totale, [...] a excité les habitants de Huttenheim lorsque sa perte a été résolue, et dans le temps le plus pénible et critique, de la retirer des mânes de la révolution et de l'autre pour honorer la mémoire des fondateurs*" (96). Pour Antoine Ringeisen (1842), c'est "*une petite chapelle très intéressante*" (97).

L'abbé Straub est pourtant le premier savant à prendre en considération l'intérêt architectural de l'édifice, faisant découvrir au public divers éléments de son mobilier (98). Lors du congrès archéologique tenu à Strasbourg en 1859, où il participe à une vaste

contribution savante sur l'ancien mobilier d'église, il cite comme référence le maître-autel et le tronc de la chapelle, ainsi qu'un ancien baptistère renaissance situé dans le cimetière (99). En 1864, il publie l'inscription épigraphique dédiée à Christian Weissenbach avec une traduction (100). L'histoire du sanctuaire l'intéressait aussi, puisqu'il avait connaissance du registre de 1475 conservé à Huttenheim et de la notice du registre paroissial de Kertzfeld, ce qui démontre l'implication du clergé local avec le savant (101). Et dès 1862, année de publication par Théodore de Bussière de son ouvrage sur les pèlerinages mariaux où un chapitre est consacré à Huttenheim (102), Straub entretient le comité de la *Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace* d'une visite menée avec le premier magistrat de la commune, annonçant la nécessité d'une restauration intelligente de l'édifice et des autels qui ont subi de multiples dégradations (103). L'année 1862 marque ainsi le point de départ de l'idée de restauration.

Fondée au début du XV^e siècle, la chapelle de la Vierge de Huttenheim fait l'objet d'un entretien constant par le chapitre rural de Benfeld qui l'administre depuis sa fondation et y affecte de nombreux remaniements au XVIII^e siècle. Sanctuaire attiré du chapitre rural qui y tient ses réunions, ses assemblées plénières et seconde les laïcs aux dévotions mariales, celui-ci dépasse de loin l'aspect religieux purement local. Son histoire y est donc intimement liée jusqu'à la Révolution de 1789, qui à son terme fait rentrer l'édifice dans le patrimoine communal. La gestion du culte est alors confiée au conseil de fabrique et l'encadrement spirituel est assuré par le clergé paroissial. Très tôt, l'idée de restauration de la chapelle parcourt les esprits au XIX^e siècle, mais ne trouve pas d'issue avant 1870. La volonté de lui rendre son état primitif n'est pas pour le moins absente car la restauration du monument, menée après 1873 avec la bénédiction des membres de la *SCMHA*, constitue une des grandes préoccupations de la municipalité lors des premières années d'annexion.

*

* *

(95) AM Mulhouse, 64TT615, f° 305.

(96) ADBR, V 232. Supplique des marguilliers de Huttenheim reçue le 1^{er} octobre 1818.

(97) ADBR, 390 D 520. Rapport de Ringeisen au sous-préfet Sido, le 22 janvier 1842.

(98) Alexandre Straub (1825-1891), professeur d'archéologie chrétienne au Petit Séminaire de Strasbourg, a été une des grandes figures ecclésiastiques du XIX^e siècle. Il est surtout connu comme archéologue et historien de l'art religieux de l'Alsace, président de la *SCMHA* de 1874 à 1891.

(99) Congrès archéologique de France, t. 26, Caen, 1860, p. 380, 399 et 404. Réponse de l'abbé Straub à la question "*Que reste-t-il de*

l'ancien mobilier d'église ?", séance du 27 août 1859, tenue à Strasbourg.

(100) Alexandre STRAUB, "Anthologie épigraphique", *Revue catholique de l'Alsace*, t. 6, 1864, p. 309-310.

(101) Bibl. Grand Séminaire de Strasbourg, papiers Straub. Note sur l'origine de la chapelle de Huttenheim, réf. 2049/RA. Nous remercions M. Louis Schlaefli pour son accueil.

(102) BUSSIÈRE, *op. cit.*, 1862, p. 220-221. Texte consacré à la chapelle de Huttenheim.

(103) *Bulletin de la SCMHA*, 2^e série, t. 1, 1862, p. 130-131. Séance du comité du 3 novembre 1862.

ANNEXE 1

Notice du curé Jean-Michel Nissel de Kertzfeld sur les bienfaiteurs de la chapelle de la Vierge, rédigée vers 1680 (ADBR, 3 E 232/2).

Benefactores Sacelli B[eate] V[irginis] Mariae prope Hüttenheim. Veteres & Recentiores.

Erstlich Clauss Mors von Andlaw, der Erste. Undt Junckher Hanss von Uttenheim zue Benfeldt. Undt Seine Haussfraw Susanna von Müllheim, Junckher Hanss von Bulach mit Hilff undt Steuer dess hl. Bischoffs Ruprecht genandt. Wie auch von dreyhundert drey und sibenzig Edlen undt Unedlen Persohnen Gott unndt Seiner Mutter zue ehren gesteuert haben. Es war ein priester, Hans Lauwel Schilling Bawmeister, er führt das Werck auss Stewr unndt Hilff Frommer Leuth.

Anno 1651 hat die Gottseelige Fraw Margaretha Schultheissin in Unser L[ieben] Frawen Capell zue Hüttenheim Vermacht undt Verehrt ein gemein Corallen Rosenkrantz.

Item dieselbigee Frawe Matron Verehrt bey ihr Lebzeit ein gar schön kleinen roth Corallen rosenkrantz so zwey und zwanzig Decades in sich halt, aber seindt allzeit zwey Decades nebeneinander Zierhalben gebunden, also dass Ein Jedes doppeltes gesetz mit einer silben Vergüllet Eichlen einer Hasselnus gross ohngefahr deren Eichlen daran zwölf seindt, eingefasst die beyde Endt beschliesset zusammen ein verguldeter Strassburger Thaler beederseit in ringlen, welche ringlen die beyde End dess vorbeschribenen Corallen Rosenkrantzes reichlich Undt ist mir M. Jonas Hug Pfarherren von ihr Schultheissin noch ihn ihrer lebzeit Uberantwortet worden. Gleich darauff hab ich benanter Pfarrherr denselbigen im ersten nachfolgenden fest Unser L[ieben] F[rawen] in genanter Capell bey Hüttenheim angehenckt, und Uberantwortet.

Item hat Catharina Geörgerin Hanss Herden haussfraw Verehrt Unser L[ieben] Frauwen in die Capell bey Hüttenheim ein schönes silbers Viereckgespitztes Agnus Dei, so Unden undt oben ringel mit einem ruten Knopff so uberall Ubergüllet auff einer seiten ist unsers Herren Crucifixio auff der ander seiten sitzendt wie ein osterlamb habendt in den Händen die Geisel und Luthen hanget einen Leib farben bandt.

Item A° 1652 hat Catharina Geörgerin dass Crucifix bildt mit unsser L[ieben] F[rawen] unndt Joannis bildt in der Capell bey Hüttenheim machen lassen zue ehren derselben so gevestet bey die elff Reichs Thaler.

Item ein roth getruckt düchlein von Lein Vath.

Item A° 1651 den 15. Augusti die Tugentreiche Fraw Ena Hugin zue ehren der Mutter Gottes hat lassen

machen 1 des Nebens Altar von newen und Wass altes daran gewessen und Zuebrauchen lassen renewern ; und Ubergülten des Frawen Bildt, wie auch ein schönen geblumbten Rockh mit silber Underloffen dem Frawen bildt gerings herumb mit guldenen dreyfachen porten sambt einer Coron auff s haubt.

Item dem Jesus kindlein ein newes Röckhel mit grossen guldenen Spitzen auff das Haubt, ein weisses Crönlein auff die silber arth mit guten perlen.

Item ein Corporal und zwey Purificatoria mit einem schönen kelch düchel von dem Zeug, wie Unser L[ieben] F[rawen] Rock ist.

Item ein schönen doppelt herumb Uralten Krantz so drey mahl umb den Halss undt doppelt umb dass Bildt, wie auch umb das Kindtlein und ist auff die perlen Manier allzeit doppelt neben einander drey und drey.

Item zwey schöne Mess Vändlen.

Item ein gelbs Leinen duch, so schwartz darauff getruckht wie auch S. Anthoni bild machen lassen.

Item 1651 das Engel lassen Verbessern.

Item A° 1653 hat hl. Pfarrers Schwester Ena Hugin machen lassen ein grosse Daffel oben Uff Unser L[ieben] F[rawen] neben Altar, darinen drey Bildnussen gamahlen. Dem Mahler 3 gulden für die Ram 15 s für das Bild einzuleimen 1 s 8 d.

Anno 1653 hat des Schulmeisters Schwester zue Benfeld Unser L[ieben] F[rawen] in die Capell Verehrt ein silbernen Schleyer.

1655, 22. Decembris. Item Catharina Geörgin in die Capell 100 gulden.

Item 1676 Hanss Geörger der oxsen Würth zue Benfeld Fünf gulden der Capel vermacht.

Item Martin Herdt burgermeister zue Erstein 1676 der Capell Vermacht Zehn gulden so der Capell applicirt worden.

Item Helena hl. Peter Caspari Pistoris Wasserzollers zu Benfeld Haussfraw seel : hat im krieg ihren schönen rockh der Capellen Verehrt umb ein Messgewandt darum machen zue lassen.

Item die Jungfraw Anna Maria Friessin hat vor ihrem Endt zue Strassburg auch in krieg ihren newen Rockh in die Capell Vermacht, umb darauss ein Antependium zu machen. Hab beyde empfang, und dem Schaffner zugestellt. Gott geb denen wohlthäteren für die Zeitliche, die ewige gütter. Amen.

ANNEXE 2

Extraits des comptes de la chapelle intéressant les dépenses d'entretien et les travaux d'aménagement, divisés en livres, sous et deniers (lb s d) (ADBR, G 6184 pour 1732 et 1733 et G 6186 pour les autres).

1732. Item zahl ich für ein new glocken seyl in die capel 7 s 6 d.

Item dem Schermer ein new todenbäumel in die Capell zu machen zalt 6 s.

1733. Item zahlte ich für einen newen Gürthel in der Capell 6 s.

Item die Fenster in der Capell zu flicken dem Glaster von Benfelden bezahlt 1 lb. 6 s.

Item für eine neue bars in die Capell bezahlt 1 lb. 2 s 6 d.

1757. Item den Glaser von Benfelden die Fenster in die capellen zu machen 3 lb. 8 s.

Item den Seyler von Benfelden für gemachten glocken seihler in die Hüttenheimer capellen 6 s 9 d.

Item dem Schlosser von Benfelds den offerstock zu machen in der Huttenheims capellen 1 lb.

Item dem glaser von Benfelden die Fenster in der Huttenheimer capellen zu machen 1 lb. 5 s.

Item dem Handwerker das haus des Capituls zu reparieren, ein neuen Glockenstuhl zu machen, für alle materialen 48 lb. 4 s 5 d.

1758. Item hab ich f : Martz mahler von Obernay die zwey neben-altär in uns frone rural capellen zu fassten und ergolden 162 lb.

1759. Item für strauben an die glocken der Capellen 2 s.

Item die Fenster der capellen zu verlissen 3 s.

1760. Item den Schlosser von Benfelden laut Quittung bezahlt für ein neues Schlosses und anderer reparation in der Capellen unserer lieben Fraw in Hüttenheim 3 lb. 7 s.

Item für ein fürtter beritte und lange decken das gewölb dess auf Chors gesagte capellen zu bedecken 8 lb. 5 s 3 d.

Item für die materialen gesagtes Chor zu bedecken, für Ziegel, Balck und anderer wie auch für die mauerer die arbeit zu verfertigen 12 lb. 7 s.

Item für 200 boden nägel als das besagter gewölb zu bedeckt worden 6 s.

Item für ein mäntelein auf dass ciborio uff gesagte capellen 6 lb. 6 s 3 d.

Item für ein Eimer an den Capellen brunnen 7 s 3 d.

Item für 2 solen ein würs und pallen in der Capellen zu machen 8 s.

Item die fenster sieber zu verbessern 9 s 6 d.

Item ein glocken seyl in die Prediger 8 s 6 d.

1761. Item Brunnen dess Capellen sigisten wacs Holzwerck ist zu machen. Das holtz aber hat die Gemeinde von Hüttenheim darzu wechnet 2 lb. 4 s 6 d.

1763. Item für 3 Altarstein in den altar einzuschern 9 s.

Item für ein glocken seyl 6 s.

1765. Item für ein glocken seyl 8 s.

Item für die Dächer des Capituls haus und der Capellen zu decken für Ziegel und Kalck und arbeith 3 lb. 7 s 3 d.

Item für das Holtz die rippen in der Capellen zu machen 22 lb.

Item die rippen in der Capellen zu machen, selbiger zu legen, die acte fäncte und boden heraus zu reissen dem Zimmermann von Kerzfelden laut Quittung bezahlt 16 lb. 5 s.

Item dem Schreiner von Kerzfelden laut accord und Quittung den boden der Capellen zu belegen, die dicken und alles zu lüffern 48 lb.

Item den Maurer und Tagelöhnern welche an gesagten reparationen gearbeitet 4 lb. 5 s 6 d.

1766. Item für zwey Glocken seyle 2 lb. 1 s 6 d.

1768. Item den Maurer für die Capell und die thür auszubessern zahlt 3 lb. 6 s.

Item für hierzu gebrauchte Materiale 2 lb. 5 s 6 d.

1769. Item für Zeug und macherlohn zwey neuer Sutan für die Capell 11 lb.

Item ein meessgewandt zu flicken 2 s.

Item für ausbesserungen der Fenster in der Capellen 6 s.

Item für ein neuen Eimer an der Capellenbrunnen dem Kieffer und dem Schmitt zahlt 1 lb.

1770. Item für eine neue Alb welche Herr Erzpriester hat die Capell machen lassen und die Aussbesserung der alten zahlt 9 lb. 1 s 1 d.

Item dem Schmitt zu Hüttenheim den Glockenstuhl zu Verklammeren zahlt 2 lb. 8 s.

1771. Item dem Glaser von Kerzfeld für Verbleiung, Einsetzung neuer Scheiben und Aussbesserung der Fenster in der Capellen lauth Quittung vom 19. Septembris 1771 zahlt 5 lb. 3 s 9 d.

Item ihm zahlt für 22 stühl und Einsessel für der Capituls Hauss 17 lb. 5 s.

Item ihm gezahlt für einen tisch und Eintapert darauff 6 lb.

1772. Item dem Zimmermann den Brunnen-schwenckhel und den Brunnentrag zu machen 2 lb. 3 s.

Item für Ziegel, Backsteine, Kalck und Sant so theils zu Capellen, theils zur Aussbesserung der Kirchhoff-mauer, theil der Sigristenstub zu wicklen verbraucht worden 9 lb. 2 s.

Item für 70 latten gemelter Stub 7 lb.

Item für 500 Lattnägel zum nemlichen gebrauch 1 lb. 1 s 9 d.

Item dem Maurer für gemelten arbeith zu verfertigen lauth dessen quittung von 16. Augusti 1772 zahlt 13 lb. 8 s.

Item hab ich ihre Hochwürden Herren Prälaten von Ebersmünster auss abschlag der 350 lb. welche er dem rural Capitel vorgeschlossen und zu Erbauung eines neuen Hauss für den Sigristen der Cappel seynt verwendet worden bezahlt lauth dessen quittung vom 26. Augustii 1772, 200 lb..

1774. Item für Einhundert Ziegeln bezahlt 9 s.

Item dem Maurer für unterschiedliche reparationen in der Capellen und dem sigristen Hauss zu machen 1 lb. 1 s 6 d.

1776. Item ihm zahlt für den Schlosser 4 s.

Item ihm zahlt den Capellen Hoff aufzuheben 12 lb.

Item für zwei weise gürtlen bezahlt 6 s 4 d.

Item für glasser für reparatierung der Fenster lauth seiner Quittung vom 13. Hornung 1777, 6 s 4 d.

1778. Item dem Ziegler für 15 Ertz. 3 str. Kalg und ein Hundert Ziegelen und ein Veh. Backenstein zahlt laut schein 13 lb. 5 s 5 d.

Item den Maurer die Kirchhoffmaur und anderer reparationen zu machen lauth schein bezahlt 21 lb. 6 s.

Item für zwei glocken seile lauth quittung zahlt 2 lb. 4 s.

Item dem Küffer eine Botten in einen Eymmer am brun zu machen 1 s 3 d.

Item für 3 laistnägeln zahlt 9 d.

Item für einen neuen Kreutz Herren Koenig den Goldschmitt bezahlt lauth desser quittung vom 15. Aprill 1778, 95 lb. 4 s 6 d.

1780. Item hab ich bezahlt den Jean Claussgang für einen neuen Eimer so er hat machen lassen dem schmitt für selbigen zu beschlagen 6 s 6 d und für macherlohn dem Kieffer 4 s 6 d zusammen 1 lb. 1 s.

Item hab ich dem Mathis Hürstel Burger und Zimmermann zu Hüttenheim verrechnert den Sand welchen er anno 1778 zu der Kirchhoff maur geliefert hat 3 lb.

1782. Item für kleine reparationen in der Capellen zu Hüttenheim 9 s 9 d.

Item Johannes Zieffer dem Glasser zur Strassburg für ein grossen Spiegel in den Capituls Saal 12 lb.

Item dem Schlosser von Benfelden laut Quittung bezahlt für das Wenrohr denn Capituls Saals zu machen 9 lb.

Item Antoni Debs dem Glasser für gemachter arbeit seines Handwercks in der Cappelen zu Hüttenheim 8 s 6 d.

Item Frantz Schaht dem Schlosser für gemachte Schlosser arbeit laut 6 lb. 3 s dem Cap Botten für den Saal einzusitzen 6 s.

1783. Erstlichen zahlte für 100 backenstein zur Capell 1 lb.

Item den 29. April 1783 Express auff Hüttenheim gereisst denen Handwerksleuth die Vorbühn, Canzel, trögholzer, wettertächer an denen Thüre göblen etc zu Verdingen, den Schreibtisch sessel und Zopsten leisten in das cabinet zu lüfferen ohne fuhr lohn zahlt 2 lb.

Item daneben aus dem Würthshaus Verzeheret 2 lb. 9 s 6 d.

Item den Schreibtisch sessel zu garniren 2 lb.

Item zahl ich Johannes Meyli dem Zimmermann zu Hüttenheim für gemachte Reparationen in der Capell u Capituls-haus und stallungen laut accord und zu stehender Quittung 63 lb. 5 s.

Item Antoni Thomann dem Maurer allda für gemachte reparation lauth accord darauff stehenden quittung 56 lb.

Item den 10. August 1783 zahle ich verschiedenen Handwercksleuthen die alldasige Chorgestühlbögen

reparieren, das Chor neu zu blatten etc. laut verzeichnus und Quittung 44 lb. 9 s.

Item eadem zahl ich Antoni Thomann dem Maurer gedachtes Chor zur weisen, einen neuen stenirnnen Kom-banck sambt lüfferung desselben vor den Communicanten banck zu legen etc. laut specification und Quittung 28 lb.

Item den 10. August 1783 empfang Johann Meyli der Zimmermann allda 6 schallusi läden in die Thurn löcher von dasiger Capellen zu machen, benebst anstrichen und lüfferung ader Materialien 26 lb.

Item den 11. Juny 1783 zahl ich dem Schmitt von Hüttenheim lauth Quittung 4 lb. 9 s.

Item den 18. September 1783 zahl ich verschiedenen Handwercksleuth 1 lb. 8 s 9 d.

Item den 21. dito zahl ich Herrn Ristelhuber und Johannes Herterich beiden mahler und schreiner die Canzel in der Capellen zu fassen, die samtliche chorstuhl, Beichtstuhl, Chorbühne, Säulen, Kupter und Thüren anzustreich etc : leut Verzeichnus 127 lb. 5 s.

Item den 27. Octobris 1783 Empfängt Lorentz Anselm der schlosser von Bennfelden für ein Eysernen Communicanten banck in gedachte Cappel laut accord und Quittung 48 lb.

Item den 29. dito zahlte ihnen schlosser für die alte und neue Beichtstuhl zu beschlagen laut Specification und Quittung 3 lb.

Item den 21. September 1783 zahl ich Johann Hertrich dem schreiner von Nordhausen für ein neuen beichstuhl zu machen, die alte zu reparieren, wie auch die Canzel allda, für neuen Schreibtisch sambt einen sessel in des alldasige Cabinet zu machen, etc : laut Verzeinus 96 lb. 5 s 10 1/2 d.

Item ihm schreiner den Communicanten banck zu festen, die lange Stühl und Sitz unter der Chorbühne mit firnes farbe, alle Kirchthüren in und auser fällt der Capellen, und Kirchhoff, auff allen seiten mit starcker öhl farbe anzustreichen etc. 24 lb.

Item ihm Johannes Herterich dem Schreiner die neue Schellusiläden zu machen auf der Capellen und Capitulshaus zu machen, anzustreichen etc. 13 lb. 5 s.

Item den 17. Decembris 1783 zahle ich dem Capituls botten für ein brunn eimer beschlagen zu lassen und verschiedene andere reparationen in der Capellen und Capituls Saal 2 lb. 4 s 3 d.

Item frantz joseph albert dem glasser zahle ich die fenster in der capell auszubesseren 1 lb. 3 s.

Item zahl ich joseph Kintz dem drächer zu Bennfelden 40 palluster zuer Vorbühne in der Capellen Kurzer abgeträhet zu haben 1 lb. 4 d.

Item zahl ich Hans Georg wurtz zu Hüttenheim dem Wagner allda für ein Glocken zug deichel - jedis Capell zu machen 6 s.

1784. Erstlichen zahl ich verschiedenen Käuf und Handwercksleuthen für gelüfferte Waaren und arbeitslohn die Sacristey und Capituls haus bühne zu blättnen, die sacristey decke und wand wie auch den capituls

saal zu weisen und dessen brust getopfter anzustreich etc. 76 lb. 5 s 9 d.

Item zahl ich Johann Andres Rey dem Kauffmann zu Bennfelden zu Erst gemelten reparationen gelüfferte waaren, laut 2 lb. 3 d.

Item Herren Johann Georg Riegert dem Renntmeister zu Bennfeld für erstgemelten reparationen gelüfferte waaren und wachs in die Cappel 19 lb. 4 s.

1786. Item zahle frantz drach dem schreiner den Capellen Boden zu reparieren 1 lb. 1 s.

1787. Weilen letz hie in anniversario magno 1787 capitularites geschlossen und verordnet worden, dass man 1 : umb niemand mehr überlästigt zu seyn, Hierführe auf alle angarien des jahres im Capitulsaal speisen solle, so haben zu dessen nothwendiger

bequemlichkeit das capituls Haus danach müsen eingerichtet und ein neue Kuchen auserhalb daran aufbauen werden, derselben Bau- und reparations kösten noch inhalt specification benebst ihren beylaagen sub N° 6 von N° 1 an bis N° 43 inclus : sich samtliche belaufen auf 860 lb. 9 s 11 1/2 d.

Zu volg. vorstehender Verordnung im Capituls saal zu speisen haben die Hausmobilien müssen angeschafft werden, die selbe belaufen sich nach inhalt inventaire sub N° 7 und darzu gehörige quitt. 178 lb. 8 s 1/2 d.

1788. Mit genehinhaltung und guthduncker herren Erzpriester und übrigen herren vom definitario seynd zwey wettertächer an die Gebel von der neuen Kuchen gemacht worden und dieselben hab haben gelastet 3 lb. 8 s 3 d.

ANNEXE 3

Extraits du contrat passé le 27 mai 1754 entre le chapitre rural et le maçon Conrad Eberle de Bennfeld (ADBR, G 6184).

Heuth dato 27. May 1754 haben wir Endtsunterschiedene Erzpriester, Camerer und Secretarius des Rural Capituls Bennfelden aus Commission und im nahmen Gemelten Capituls sinen accord gemacht wegen maurer arbeit, so in dem Chor und sacristey der mehr gedachtem Capituls Zugehörigen Capell zu Huttenheimb zu Verfertigen, mit dem Ehrsamem Conrad Eberle Maurermeister zu Bennfelden, alsw gwohr das er alles auff seine Cösten zu machen schuldig.

Erstlich soll er in den Chor auff beyden nebenseithen vom bogen ahn bis ahn die thüren des altars die maur ohne beförchten des schaden, so er zu ersezen Verbunden sein soll, aufbrechen, die nöthige pfeiller darzwischen machen, und sauber bestechen, alsw das man ordentliche Chorstuhl darein kann machen lassen.

Zweytens soll das ganze chor nicht darvon ausgehohlet, von demselben geweisst werden, und völlig weiss und hell sein, so wohl hinter als vor dem altar.

Drittens soll er dis sacristey ahn dem gemelten Chor oben auff völlig daraufft jepssen, die nöthige lat-

ten und nägel wie auch alle materialen aus dem seini-gen darzu anschaffen und alles sauber weissen.

Viertens soll er zwei kleine taglöcher in das Tach der Sacristey machen und zwahr gegen einander damit der lufft dardurch gehen mag, doch sollen solche Taglöcher nicht so gros sein, das ein menschen dardurch schlüpfen, auch alsw eingerichtet, das der regen nicht heran schlagen kann.

Fünftens ist hinter dem altar ein fenster gegen der Sacristey zugemauert worden, welches er oder ein anderes orth auffbrechen in der höhe 3 1/2 französische schuhe, in der breite 2 französische schuhe, und solches in allem alsw verfertigen und in stand sezen soll damit eine thür daran gemacht und beschlossen werden.

Sechstens soll er schuldig sein ahn vorbeschreibener arbeith anzufangen den Montag nach der heiligen drey faltigkeith Sonntag und die arbeith nicht verlassen bis selbige völlig ausgemacht.

Hingegen versprechen wir anfangs Gemelte im nahmen des Capituls dem Ehrsamem Conrad Eberle für alle vorbeschriebene Arbeith und alle darzu nöthige materialen alsw das das Capituls nicht das geringste darzu zulüfferen, wan alles völlig im stand undt ausgemacht sein wird zu bezahlen dreissig sechs gulden. [...]

ANNEXE 4

Extraits du contrat passé le 22 juillet 1754 entre le chapitre rural et le menuisier Ignace Anselm de Bennfeld (ADBR, G 6184).

Wir Endtsunterschiedene Erzpriester, Camerer und Secretarius des Rural Capituls Bennfelden haben heuth dato den 22. July 1754 aus Commission gemelten Capituls einen accord wegen der Chorstühlen in der mutter Gottes Capelle zu Huttenheimb gemacht mit dem Ehrsamem Ignatio Anselm burgeren und schreineren zu Bennfelden, alsw zwahr und dergestaltte, dass auff beyden seithen des Chors in den jenigen mauren welche und so weith sie ausgebrochen, solche

stuhl sollen gemacht werden in der höhe und in der breite nach dem abreiss, auff welchem des Erzpriesters nahmen geschrieben stehet. Es sollen inwendig die mauren sambt den mittleren pfeileren auff gemelte weiss vertäckelt werden und oben über die maur ein gesims darauf wie auch am oberen und unteren Endt.

Widerumb sollen in die vier loges ordentliche und commode Bäncke zuem sizen gemacht werden nemlich in einem jedwe deren loge Einer, welcher soll können auffgehebt und hinten angehenckt werden.

Unden worauff man stehet soll ein teilt so viel es wegen der höhe der ausgebrochenen mauren leiden

mag in der höhe gemacht und eingericht werden, damit man darauff knyen mage.

Alle vorgeschriebene arbeith soll von lautershören, gefunden und dürrem eychenem Holz gemacht und seine Cösten sauber mit wag baliert werden, man wird ihm die nöthige fuhren anschuffen und alle arbeith mit solchen von bennfelden zu besagter Capell fuhren lassen.

Unndt soll alle vorbeschriebene arbeith gemacht sein und in seinem plaz stehen den 19. Septembris dieses laufenden jahres, von welcher arbeith die

helffle nemblichen die Völlige arbeith auff einer seith den 31. Augusti vorher auffgeschlagen sein soll.

Für alle vorbeschriebene und mit alle conditionen gemachte arbeith, wie auch für das Auffschlagen denselben Versprechen wir Erzpriester, Camerer und Secretarius im nahmen Gemelten Capituls, von welchen wir hierzu deputiert, dem ehrsamem Ignatio Anselm aus der Capell Einkunfft bezahlen zu lassen sechzig gulden Strasb. Währung, so bald alle arbeith wird gemacht sein und für authentich, nachdem selbige aufgeschlagen sein wird, erkannt werden. [...]

ANNEXE 5

Détail des comptes de la chapelle Notre-Dame-du-Grasweg de Huttenheim, divisés en livres lb. sous s et deniers d.

Année	Recettes			Dépenses			Solde
	lb.	s	d	lb.	s	d	
1729	765	6	10	416	9	5	+
1732	307	2	2 1/2	297	7	1/2	+
1733	343	6	4 1/2	272	7	1/2	+
1757	595	-	11 3/4	463	3	10	+
1758	660	2	7 3/4	656	-	11	+
1759	503	5	7 3/4	286	8	8	+
1760	414	9	4 1/2	411	8	10	+
1761	403	1	11 1/2	315	6	3	+
1762	378	4	6	360	-	2	+
1763	443	2	8 1/2	374	1	1	+
1765	541	7	9 1/2	533	9	1	+
1766	394	2	11	315	3	6	+
1767	469	9	2	250	2	2	+
1768	684	4	2	362	5	4	+
1769	1 931	6	11 1/2	1 787	5	3	+
1770	790	2	6	537	1	5	+
1771	731	6	6 1/2	380	7	9 1/2	+
1772	846	5	11	726	5	8	+
1774	602	4	5	438	3	5	+
1776	690	4	2 1/2	444	1	11	+
1778	1 029	-	-	948	3	9 3/4	+
1779	771	3	10 1/4	361	2	11	+
1780	901	3	7	571	4	11 1/2	+
1781	1 474	7	1 1/2	372	7	9	+
1782	1 871	-	5 1/4	978	7	7 1/4	+
1783	1 788	1	6 3/4	1 637	9	2 3/4	+
1784	1 076	5	4	1 036	8	11 3/4	+
1785	954	5	5 3/4	1 129	4	10 1/4	-
1786	985	5	1 1/4	685	3	1 1/2	+
1787	2 183	2	6 1/2	3 188	8	5	-
1788	2 018	4	4 3/4	2 907	5	1 1/4	-